

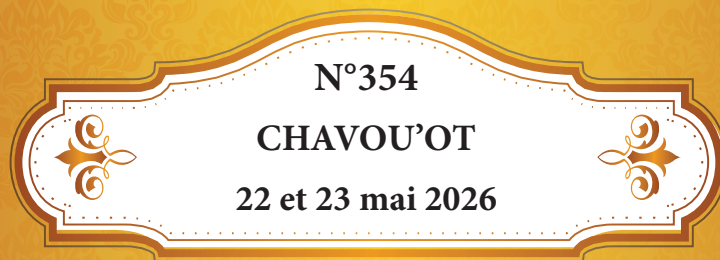


# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH


*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
L'hebdo de Mir.....	5
Boï Kala.....	14
Baït Neeman.....	16
Autour de la table du Shabbat.....	27



**Torah-Box**

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

7 Sivan 5786

23 Mai

2026

358

## Dvar Torah

## CHAVOUOT

Le Don de la Thora est incontestablement l'évènement le plus important que l'Histoire ait connu depuis la Création du Monde. En ce jour du six Sivan de l'an 2448 depuis la Création, tout le Peuple d'Israël – plus de deux millions d'hommes, femmes et enfants ainsi que les âmes de toutes les générations futures – se rassemblèrent au pied du Mont *Sinai* pour recevoir la Révélation de la Parole divine. Mais la Thora que nous reçûmes au *Sinai* était déjà en notre possession depuis de nombreuses générations. Nos ancêtres avaient étudié et accompli toute la Thora avant qu'elle fut donnée, observant chacune de ses Lois et dispositions (voir Yoma 28b). Aucun Document nouveau ne fut dévoilé au *Sinai*. Qu'est-ce donc qui nous fut donné lors du «Don de notre Thora»? Le *Midrache* (Tan'houma Vaéra 15) explique la signification de cet événement par la parabole suivante: Un jour, un roi décréta que le peuple de Rome avait l'interdiction de descendre en Syrie et le peuple de Syrie avait l'interdiction de monter à Rome. De la même façon, lorsque D-ieu créa le Monde, Il décréta que «*Les Cieux appartiennent à D-ieu et la Terre a été donnée à l'homme.*» Mais quand Il voulut donner la Thora à Israël, Il abrogea Son premier décret et déclara: «*Les règnes inférieurs peuvent monter vers les règnes supérieurs et les règnes supérieurs peuvent descendre dans les règnes inférieurs. Et Moi-même Je commencerai*», comme il est écrit: «*Et D-ieu descendit sur le Mont Sinai*» et puis, «*Et à Moché, Il dit: monte vers D-ieu.*» Pendant les vingt-cinq premiers siècles de l'histoire, le Spirituel ne pouvait pas être réellement introduit ici-bas, sa réalité même s'opposant à toute concrétisation, et le Matériel ne pouvait être rendu transcendant et divin, sa nature le maintenant confiné dans la finitude des règnes inférieurs. Au *Sinai*, D-ieu révoqua le décret qui séparait la Matière et l'Esprit

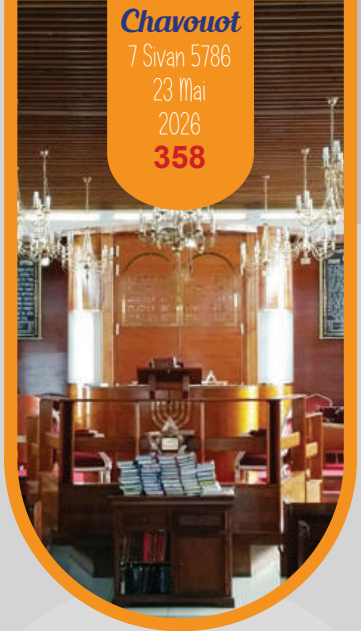
en deux domaines distincts. La Thora pouvait désormais sanctifier la vie matérielle. C'est en cela que réside la signification d'un détail curieux relaté par nos Sages à propos de la révélation au *Sinai*. La Thora nous dit que D-ieu prononça les Dix Commandements d'une «*grande Voix, qui ne cessa pas*» (Dévarim 5,19) Le *Midrache* (Chémot Rabba 28) donne plusieurs interprétations quant à cette description de la voix divine: **1)** Le Divin ne se limita pas à la Langue sainte, mais résonna dans les soixante-dix langues de l'humanité. **2)** la Voix ne cessa pas ce *Chabbath* matin il y a quelque 3300 ans: à travers les générations, tous les Prophètes et les Sages qui ont prophétisé, enseigné et approfondi la sagesse de la Thora puisèrent de cette Voix divine et la prolongèrent. **3)** la Voix divine au *Sinai* avait ceci d'unique qu'elle ne produisait pas d'écho. Pourquoi la voix divine au *Sinai* devait-elle se distinguer de cette manière de tous les autres sons? En réalité, c'est bien cette nature particulière de la communication divine – l'absence d'écho – qui exprime l'essence même de ce qui s'est passé au *Sinai*. Un écho est créé lorsqu'un son rencontre une substance qui lui résiste: au lieu d'absorber ses ondes, la substance les repousse et les renvoie ainsi dans l'espace. Avant le *Sinai*, la Voix de la Thora avait un écho. Relevant de la spiritualité des Cieux, elle ne pouvait pas véritablement pénétrer la matérialité de la Terre. Certes, le Monde pouvait entendre parler de la Thora et en être affecté, mais il restait un certain degré de résistance, car la Thora et le Monde matériel demeuraient définis par leurs natures propres, l'une «supérieure» et l'autre «inférieure». Au *Sinai* cependant, D-ieu annula le décret qui séparait le Ciel de la Terre. Le Monde pouvait désormais absorber complètement la voix divine. Un objet matériel pouvait dorénavant être unifié avec son rôle et sa mission.

## Collel

Comment Moché a-t-il convaincu les anges de le laisser prendre la Thora?

## Le Récit du Chabbat

Un jour, le *Ba'al Chem Tov* a invité son grand disciple, *Rabbi Yaacov Yossef Cohen* de Polana, auteur du «*Toldot Yaacov Yossef*», à se joindre à lui pour un voyage en dehors de la ville, avec également la participation d'autres disciples de cette sainte assemblée. Sur le chemin du retour, comme l'heure était tardive et que le soir tombait déjà, le *Ba'al Chem Tov* et ses compagnons s'arrêtèrent auprès d'une forêt en dehors de la ville pour prier *Min'ha*. Quand le *Ba'al Chem Tov* voulut se laver les mains pour se préparer à la prière, il s'avéra qu'il n'y avait plus d'eau dans la



## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 21h16

Motsaé Chabbat: 22h37

C'est une coutume, bien répandue dans la plupart des communautés, de consommer un repas lacté le premier jour de fête de *Chavouot* [*Ora'h Haim Choul'han Aroukh* – Rama 494, 3]. Plusieurs explications à cela: **1)** Lors du Don de la Thora au Mont *Sinai*, le Peuple Juif reçut à ce moment-là les instructions relatives à l'abattage des animaux et à la préparation de la viande pour la consommation. Jusque-là, les Hébreux n'avaient pas reçu ces Lois et donc toute leur viande ainsi que leurs ustensiles furent dès lors considérés comme non «*Cachers*». La seule autre possibilité qui s'offrit à eux fut donc de manger des laitages qui sont des aliments qui ne nécessitent aucune préparation préalable (à la question: Pourquoi les Hébreux n'ont-ils pas tout simplement abattu de nouvelles bêtes, Cachérisés leurs ustensiles avec de l'eau bouillante et cuisiné de nouveaux plats de viande? La réponse est que la révélation au Mont *Sinai* eut lieu le *Chabbath*, un jour durant lequel l'abattage et la cuisine sont prohibées) [voir *Michna Broual*]. **2)** La Thora est comparée au lait, comme le dit le verset: «*Comme le miel et le lait, [la Thora] coule sous ta langue*» (Chir HaChirim 4, 11). De même que le lait a la capacité de subvenir totalement aux besoins nutritifs de l'être humain (comme dans le cas d'un nourrisson), la Thora procure toute la «*nourriture spirituelle*» nécessaire à l'âme humaine [Imrei Noam]. **3)** Le Mont *Sinai* est appelé «*Har Gavenounim*» dans Téhillim (68,15). «*Gavenounim*» rappelle le mot «*Guévína*» – fromage. De plus, la valeur numérique de גוֹבֵינָה Guévína est de soixante-dix, ce qui correspond aux «soixante-dix facettes de la Thora» [Otsar Dinim Ouminhaguim 394]. **4)** La valeur numérique du mot הָלָב *Halav* (lait), est de quarante. Nous consommons des produits laitiers à *Chavouot* en souvenir des quarante jours que passa *Moché* sur le Mont *Sinai* durant lesquels il reçut des instructions sur toute la Thora. Par ailleurs, il y eut quarante générations depuis *Moché*, qui consigna la Thora Ecrite, jusqu'à la génération de *Ravina* et *Rav Achi* qui rédigeaient la version finale de la Thora Orale, le Talmud. Celui-ci commence avec la lettre *Mém* מֵמ *Méématai* – à partir de quand) – valeur numérique 40 – et s'achève également avec un *Mém* מֵמ *Chalom* מְ (Rav *Mena'hem Mendel de Ropshitz*). **5)** A *Chavouot*, nous prenons deux repas, un avec des laitages et l'autre avec de la viande, en prenant bien soin de ne pas les mélanger. Il nous est vivement recommandé de ne pas utiliser le même pain pour les deux repas. Aussi, en prenant deux repas différents – l'un lacté et l'autre carné – nous avons inévitablement deux pains, ce qui correspond à l'offrande particulière des «Deux Pains» qui était apportée au Temple à *Chavouot* [*Hidouchei HaRim*]. **6)** Il est écrit: «*Au jour des prémices (Chavouot), quand vous présenterez à l'Éternel l'Offrande nouvelle à la fin de vos semaines*» מִיּוֹם הַשָּׁבִיעִתָּה מִן־הָאֵלֶּיךָ לֵאמֹר הַיּוֹם הַזֶּה לֵאמֹר מִיּוֹם הַשָּׁבִיעִתָּה בְּחַוּוֹתֶיכֶם» (Bamidbar 28, 26). Les premières lettres des trois derniers versets forment le mot *Halav* הָלָב [Mataamim 30]. **7)** Pour rappeler le fait suivant: *Moché* «*fut tiré des eaux*» du Nil par la fille de Pharaon le six Sivan (il est né le 7 Adar et fut caché trois mois) – jour réservé au Don de la Thora. Le *Midrache* explique qu'il refusa qu'une Egyptienne l'allaité, étant destiné à parler avec la *Chék'hina* (Rachi – Chémot 2, 7) [*So'a 12b - Yalkout Its'hak*].

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora



## La perle du Chabbath

Il est écrit: «*Désormais, si vous êtes dociles à Ma voix, si vous gardez Mon alliance, Vous serez pour Moi une סֵגוּלָה Ségoula entre tous les peuples. Car toute la terre est à Moi*» (Chémot 19, 5). Le terme סֵגוּלָה (Ségoula) a plusieurs significations, parmi lesquelles: **1) Rachi** commente: «*Un trésor bien-aimé אוצר הכיב (Otsar 'Haviv) comme dans: 'Je m'amassai aussi de l'argent et de l'or, les trésors précieux des rois סֵגוּלַת מְלָכִים (ou Ségoulat Mélakhim) (Kohélet 2, 8), constitué par les objets de valeur et les pierres précieuses amassés par les rois. De même, serez-vous pour Moi un trésor plus cher que les autres peuples.*» **2) Ibn Ezra** commente: «*Agréable et distingué, qu'on ne trouve nulle part ailleurs*» [à noter que le mot «Ségoula» rappelle le mot français «singulier»]. Cette distinction d'Israël d'entre les peuples, est aussi celle procurée par la Mila, comme l'indique le Baal Hatourim: les dernières lettres des mots: לִי סֵגוּלָה מִכּוֹל הָעַמִּים («*Li Ségoula Mikol Ha'Amim - Vous serez pour Moi une Ségoula entre tous les peuples*») forment le mot מִילָה (Mila). **3) Or Ha'Haïm** rapporte plusieurs explications que nous résumons comme suit: Israël, contrairement aux autres peuples a été purifié, au pied du Mont Sinai, de l'impureté du Serpent Originel (Zohama). Il est appelé «Ségoula», car il est aussi le «Mystère», le «Secret» et le «Joujou» de D-ieu (tous ces termes qualifiant le sens de «Ségoula»), défiant toute règle de la logique et de la Nature. En effet, lorsqu'un Juif pense à faire une Mitsva mais s'en trouve empêché, D-ieu Lui octroie une récompense pour sa bonne intention. En revanche, si sa pensée de faire mal ne se concrétise pas, D-ieu ne lui en tient pas rigueur. Ce principe est non seulement pas vrai pour les autres peuples mais, plus encore, c'est le principe inverse qui leur est appliqué. De même, les Mitsvot sont propres au Peuple Juif et leur sont exclusivement bénéfiques. Malgré leurs formes «d'adoration» pour le Créateur, la récompense des peuples est sans aucune mesure avec celle d'Israël. De plus, il leur est interdit de respecter Chabbath ou d'étudier la Thora, au risque d'être condamnés à mort, alors qu'il s'agit du Service divin pour Israël. Par ailleurs, l'étude de la Thora permet aux Juifs de trier les «*Étincelles de Sainteté*» au sein des peuples, justifiant aussi l'appellation d'Israël de «*Ségoula entre tous les peuples*». **4) Le mot סֵגוּלָה Ségoula s'apparente au mot סֵגוּל (Ségo), le nom de la voyelle formée de trois points disposés en triangle et dont la pointe est dirigée vers le bas. Israël est donc appelé סֵגוּלָה Ségoula en référence à l'enseignement du Talmud [Chabbath 88a]: «...Loué soit le Miséricordieux, qui a donné une triple Thora (Thora, Néviim et Kétouvim) à un triple peuple...». Rapportons à ce propos, quelques précisions du Ben Yéhoyada concernant la triple dimension du Peuple Juif (justifiant son appellation de «Ségoula»): **a)** Le Peuple Juif tire son origine des Patriarches, Abraham, Its'hak et Yaacov, qui sont au nombre de trois. **b)** Le Peuple Juif porte trois noms: Yaacov (יעקב), Israël (ישראל) et Yéchouron (ישורון) [à noter que ces trois noms commencent par la lettre Youd (י) – qui s'apparente à un point, aussi, ces trois Youd regroupés, forment-ils la voyelle «Ségo»]. **c)** L'âme d'un Juif est constituée principalement de trois composantes: Le Néféch, le Rou'ah et la Néchama...**

gourde qu'ils avaient prise avec eux pour la route. Les disciples se dispersèrent pour chercher une quelconque source d'eau, mais n'en trouvèrent pas. Comme ils étaient revenus les mains vides, ayant désespéré d'en trouver, le Ba'al Chem Tov leva les yeux au Ciel, qui s'assombrissait au-dessus de leur tête, et quand il s'aperçut que l'heure de la prière de Min'ha allait passer, il tourna le dos à ceux qui l'accompagnaient et prit lui-même le chemin de la forêt. Personne n'osait bouger. Seul son disciple Rabbi Yaacov Yossef se mit à le suivre discrètement. Dans l'obscurité qui régnait entre les arbres, le Ba'al Chem Tov déposa le bâton qu'il avait à la main, l'appuya sur le tronc d'un des arbres, et se prosterna à terre de toute sa stature. Il étendit les bras et les jambes comme il ne l'avait jamais vu, en frappant le sol avec puissance. Tout à coup, Rabbi Yaacov Yossef entendit des gémissements qui fendaient le cœur. C'était la voix du Ba'al Chem Tov, qui criait des profondeurs de son cœur. «*Maître du Monde*», les mots sortaient de la bouche du Ba'al Chem Tov, «*je Te demande, je Te supplie devant le Trône de Gloire, dans Ton immense Miséricorde, donne-moi de l'eau pour me laver les mains avant la prière de Min'ha, car sinon, mieux vaut pour moi mourir que vivre! Tue-moi, je T'en supplie, Maître du Monde, mais que je ne sois pas obligé de transgresser les paroles de nos Sages!*» Les cheveux de Rabbi Yaacov Yossef se dressèrent sur sa tête de frayeur. Le Ba'al Chem Tov se redressa, essuya ses larmes, prit le bâton là où il l'avait posé, et marcha de nouveau tranquillement vers ses compagnons. Là, exactement derrière eux, à une distance de seulement trois pas du chariot arrêté, une source d'eau vive coulait doucement... «*Ils ont des yeux et ne voient pas!*» dit le Ba'al Chem Tov en plaisantant, «*voici qu'à côté de nous il y avait une source d'eau vive, et nous allions chercher au loin!*» Les assistants se regardèrent avec stupéfaction. Tout le monde se lava les mains et se prépara à prier. Seul Rabbi Yaacov Yossef connaissait tout le secret. Lui seul avait été témoin de ce qui s'était passé quelques minutes auparavant entre les arbres de la forêt. Un tel don de soi, «*mieux vaut pour moi mourir que vivre*», pour une légère sévérité des Rabbanim, Rabbi Yaacov Yossef n'avait jamais vu cela de sa vie, et jusqu'à son dernier jour il ne cessa de s'en émerveiller. Plus tard il révéla que c'était l'une des raisons principales qui l'avaient poussé à s'attacher au Ba'al Chem Tov et qui avaient immédiatement fait de lui un 'Hassid.

## Réponses

La Guémara enseigne [Chabbath 88b-89a]: «*...Lorsque Moché est monté au Ciel (pour aller chercher la Thora), les anges de Service se présentèrent devant l'Eternel et protestèrent en disant: Maître de l'Univers, que fait cet être de chair et de sang parmi nous? L'Eternel leur dit: il est venu pour recevoir la Thora. Comment, rétorquèrent-ils, un trésor précieux enfoui voici neuf cent soixante-quatorze générations avant que le monde ne vint à l'existence, tu voudrais le donner aux mortels? ... Conserve-le plutôt pour nous, Eternel notre Seigneur... D-ieu dit alors à Moché notre maître: donne-leur une réponse et explique pourquoi la Thora doit être donnée aux hommes. Moché Lui dit: Maître de l'Univers, je crains qu'ils me consomment par le souffle de leur bouche. L'Eternel lui dit: accroche-toi à Mon Trône pour trouver la force et la protection et rétorque-leur... Alors Moché notre maître dit: Maître du Monde, dans la Thora que Tu m'as donnée, il est écrit: 'Je suis l'Eternel ton D-ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte'. Et se tournant vers les anges de Service, dit: Etes-vous descendus en Egypte? Avez-vous été asservis au Pharaon? Pourquoi la Thora vous serait-elle réservée? N'est-il pas écrit: 'Vous n'aurez pas d'autre dieu devant Ma face'. Vivez-vous parmi les Nations idolâtres pour qu'il vous soit recommandé de ne pas vous laisser choir et adopter leurs égarements et vous vouer à l'idolâtrie? 'Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier', dit la Thora. Vous adonnez-vous à l'ouvrage pour que vous ayez besoin de célébrer le Chabbath? Il est écrit également: 'Tu ne prononceras pas le nom de D-ieu en vain'. Vous arrive-t-il de vous livrer à un échange commercial qui vous amènerait à prêter un faux serment? 'Honore ton père et ta mère' Ou encore: 'Ne pas tuer, ne pas commettre d'acte incestueux, ne pas voler', Cela vous concerne-t-il? Eprouveriez-vous de la jalousie les uns envers les autres? Le Penchant du Mal a-t-il une quelconque prise sur vous? Les anges de Service reconnurent alors que l'Eternel dans Sa Bonté infinie a bien fait de confier la Thora aux êtres humains... Ainsi donc, les anges acquiescèrent et éprouvèrent de l'affection pour Moché notre maître, et le comblèrent de présents»*



# BETH MIDRASH

Hebdomadaire pour les étudiants, les fidèles et les proches de la Yeshivat Mir.



ישיבת מיר  
YESHIVAS MIR  
YERUSHALAYIM  
ירושלים

"הנה הפשטתם צורת הישיבה, וקלטתם רוח ורצון הישיבה, ובוה עשיתם לכם חבורה לילך בעקבות רוח הישיבה, ובכל מקום שאתם נמצאים לקחתם זאת כאילו להיות עם הישיבה בין כתלי הישיבה" (מורן המשגיח הגה"צ רבי ירוחם ליבוביץ זצוק"ל ממי"ד)

## CHAVOUOT



### LE MESSAGE DE LA YÉSHIVA

Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal

#### Comment rester connecté au don de la Torah ?

On raconte au sujet du *Machguia'h*, Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal, qu'un matin très tôt, on entendit des bruits provenant de sa chambre à la Yéshiva. Lorsqu'on tendit l'oreille, on l'entendit se représenter avec des descriptions très concrètes la scène du *Har Sinai*.

Il accomplissait littéralement le verset :

« Seulement, garde-toi... de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues... le jour où tu t'es tenu devant Hachem ton D.. à 'Horev. »

Notre maître vivait à chaque instant de sa vie la révélation du mont Sinai.

À ce sujet, le petit-fils du *Machguia'h* raconta :

« Au mois de Av de l'année 5724 (1964), je suis monté dans la chambre de mon grand-père et je lui ai raconté que j'avais l'intention de me rendre à Jérusalem pour l'ouverture du grand congrès mondial de l'Agoudat Israël,

qui devait se tenir au *Binyané Haouma* ».

Il écouta puis demanda :

« Qu'a donc de si particulier ce grand congrès, pour que tu veuilles t'y rendre ? »

Je lui répondis :

« C'est une assemblée grandiose et impressionnante, qui n'a lieu qu'une fois tous les dix ans, et à laquelle participent les plus grands maîtres de la génération, venant d'Israël et des États-Unis ! »

Il écouta puis dit :

« Le Don de la Torah fut une assemblée infiniment plus élevée et plus impressionnante encore, et elle n'a eu lieu qu'une seule fois en trois mille ans. Si tu t'assieds pour étudier la Torah, tu t'y attacheras ! »

## HORAIRES DE CHAVOUOT

Paris	21:05	22:37
Jérusalem	18:57	20:16
Bné-Brak	19:15	20:18
Zurich	20:00	22:05
Vienne	20:20	21:50
Anvers	21:17	22:45
Londres	20:40	21:58

## ENSEIGNEMENTS DE NOS MAÎTRES



### Le don de la Torah – précisément par la contrainte et l'obligation

« Ils se tinrent au pied de la montagne. » (Chémot Ch.19 ; 17)

Rabbi Avdimi bar 'Hama bar 'Hassa enseigne : Cela nous apprend qu'*Hakadoch Baroukh Hou* renversa sur

eux la montagne comme une cuve et leur dit : « Si vous acceptez la Torah, tant mieux ; sinon, là sera votre tombe. »

Rabbi A'ha bar Ya'akov déclara : « De là découle une grande contestation possible contre l'acceptation de la Torah. »

Rava répondit cependant : « Malgré cela, ils l'acceptèrent de nouveau aux jours d'A'hachvéroch, comme il est dit : "Les Juifs confirmèrent et acceptèrent" – ils confirmèrent alors ce qu'ils avaient déjà accepté auparavant. » (Chabbat 88a)

Notre maître, le *Machguia'h*, Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal, s'interroge :

Cet enseignement demande explication. La génération du désert était pourtant bien plus élevée que celle de Mordekhaï. Elle bénéficiait d'une révélation divine d'une intensité prodigieuse, au point que la plus simple servante vit, lors de la traversée de la mer des Joncs, ce que même le prophète Yé'hezkel ben Bouzi ne perçut pas dans sa prophétie. Ils atteignirent le niveau de « face à face », celui d'une vision limpide et illuminée.

Comment comprendre alors que, chez eux, l'acceptation de la Torah ne se soit faite que sous la contrainte, tandis que l'acceptation pleine et entière ne fut achevée qu'à l'époque de Mordekhaï — une génération pourtant bien inférieure à celle du désert — au sujet de laquelle il est dit : « Ils confirmèrent et acceptèrent » ?

Mais précisément, explique Rav Yéro'ham, c'est là toute la profondeur de l'enseignement.

Il a déjà été expliqué que le « נעשה ונשמע » (« *Nous ferons puis nous comprendrons* ») constitue le secret même de l'homme authentique et l'ordre véritable des choses : l'action doit précéder la compréhension.

Dès lors, l'acceptation de la Torah devait nécessairement se faire sous une forme de contrainte. C'est pourquoi *Hachem* renversa sur eux la montagne comme une cuve : il est impossible de recevoir véritablement la Torah autrement que par une forme d'engagement absolu, qui dépasse les seules inclinations naturelles de l'homme.

(Source : « *Da'at Torah* »)



## Chute après chute

Notre maître, le Roch Yéshiva, **Rav 'Haïm Schmoulewitz Zatsal**, enseignait :

Dans la *Méguilat Routh*, nous trouvons un exemple saisissant de la déchéance dans laquelle un homme peut sombrer à la suite

d'un bouleversement intérieur, jusqu'aux profondeurs de l'abîme, à D... ne plaise.

Au départ, Orpa, la belle-fille de Naomi, était semblable à Ruth dans son désir de s'attacher au peuple d'Hachem, comme il est écrit :

« *Elles lui dirent : "C'est avec toi que nous retournerons vers ton peuple." Naomi répondit : "Retournez, mes filles..." Elles élevèrent encore la voix et pleurèrent ; Orpa embrassa sa belle-mère, tandis que Ruth s'attacha à elle.* » (Ruth Ch.1 ; 10-14)

Au début, toutes deux — Ruth et Orpa — proclament d'une même voix, avec la même détermination : « *C'est avec toi que nous retournerons vers ton peuple.* »

Orpa aussi était parvenue à cette même reconnaissance de la vérité que Ruth. Elle était prête à abandonner son peuple et sa terre natale afin de vivre en tant que convertie au sein du peuple juif.

Mais lorsque Naomi repoussa leur demande, Orpa ne

résista pas à l'épreuve. En pleurant, elle se sépara de sa belle-mère :

« *Orpa embrassa sa belle-mère, tandis que Ruth s'attacha à elle.* »

À présent, examinons ce qu'il advint de chacune d'elles.

Ruth s'éleva jusqu'aux sommets les plus élevés ; elle devint la « mère de la royauté », la source de la dynastie de David.

Orpa, en revanche, faute d'avoir trouvé la force de tenir bon, connut une terrible déchéance. Nos Sages enseignent (Ruth Rabba 2,20) que la nuit même où elle se sépara de sa belle-mère, cent hommes abusèrent d'elle... Rabbi Tan'houma ajoute : « et même un chien ».

Et Rav 'Haïm conclut :

Telle est la réalité de l'homme. Lorsqu'Orpa vit qu'elle n'avait pas résisté à cette grande épreuve et que, contrairement à sa sœur Ruth, elle demeurerait étrangère comme auparavant, elle prit douloureusement conscience de son erreur et de son incapacité à surmonter l'épreuve. Son équilibre intérieur fut alors complètement ébranlé, jusqu'à tomber entre les mains du mauvais penchant qui la fit fauter et l'avilit.

(Source : « *Si'hot Moussar* », p. 236)

## Qu'est-ce qui donna naissance à une assiduité prodigieuse ?

**Rav Mordekhaï Kharkov Zatsal**, l'un des élèves éminents de la Yéshiva de Mir, était d'une assiduité exceptionnelle. Un jour, je lui demandai d'où avait pris naissance une telle constance dans l'étude.

Il répondit que, lorsqu'il étudiait à la Yéshiva de Mir, il avait entendu durant Chavouot un discours de notre maître le *Machguia'h*, **Rav Yéro'ham Leïbovitz Zatsal**. Celui-ci déclara :

« *Je reviens à présent de l'extérieur, et je vois que l'univers tout entier est en pleine croissance : les herbes fleurissent, les bourgeons apparaissent sur la terre, les arbres*

*grandissent et les fruits se développent ; un véritable parfum de Gan Eden — tout pousse et tout s'épanouit.* »

Puis le *Machguia'h* frappa la table de son poing et lança :

« *Alors pourquoi, vous, ne grandissez-vous pas ?* » « *C'est à partir de ce coup frappé sur la table que je suis devenu un véritable "matmid". Par ce coup, il brisa en moi l'habitude de vivre dans le rêve.* »

(Source: Rabbi El'hanan Yossef Hertzman Zatsal)



## La Yéshiva : un véritable Maâmad Har Sinai

Dans une lettre adressée à l'un de ses proches, notre maître le Roch Yéshiva, **Rav Na'houm Partsovitz Zatsal**, écrivait que tout lieu où l'on diffuse la Torah et la crainte du Ciel est considéré comme un véritable Har Sinai. En effet, nos Sages enseignent déjà (Tana D'ébé Eliyahou Rabba, chap. 18) que chaque érudit qui s'assied pour lire et étudier la Torah, *Hakadoch Baroukh Hou* s'assied face à lui et étudie avec lui. Il se trouve donc dans une situation comparable à celle du *Har Sinai* lui-même.

Certes, des oreilles ordinaires ne peuvent percevoir les voix et les éclairs de cette révélation ; mais une oreille véritablement attentive saura aussi les entendre.

À une autre occasion, lors d'une soirée d'adieu organisée pour un élève qui partait à l'étranger, Rav Na'houm Zatsal déclara que, sans aucun doute, celui-ci continuerait à étudier également par la suite. Toutefois, il devait savoir que son « *Maâmad Har Sinai* » touchait désormais à sa fin, car cette dimension appartient spécifiquement à la Yéshiva. Tant qu'un *Ben Torah* demeure au sein de la Yéshiva, il vit, à son niveau, une forme de *Maâmad Har Sinai*.

(Source : « *Binyane Na'houm* », p. 577, 573)



## « Tu nous as élevés au-dessus de toutes les nations »

Le Ramban écrit au sujet de la Foi dans le *Maâmad Har Sinai* : « *Lorsque nous transmettrons également cet événement à nos enfants, nous ne leur léguerons ni mensonge ni vanité dénuée de valeur. Eux non plus ne mettront nullement en doute notre témoignage, car ils croiront avec certitude que nous avons tous vu de nos propres yeux tout ce que nous leur avons raconté.* » Un tel phénomène n'existe chez aucune autre nation.

Nulle part ailleurs on ne trouve une fidélité aussi absolue à une tradition transmise de père en fils. Telle est notre grandeur particulière, celle à laquelle nous faisons allusion dans la prière des fêtes : « *Tu nous as élevés au-dessus de toutes les nations.* »

*Hakadoch Baroukh Hou* témoigne au sujet d'Avraham Avinou que Son affection particulière envers lui provient du fait qu'il se soucie de la continuité et transmet Sa voie à ses descendants, afin qu'eux aussi poursuivent son chemin — selon le principe de :

« *L'Éternel d'Israël ne ment point.* »

Le secret de l'éternité du peuple juif réside dans cette transmission à la génération suivante, dans le secret même du *'hinoukh*.

C'est là la promesse donnée par *Hakadoch Baroukh Hou* dans la Torah :

« *Elle ne sera jamais oubliée de la bouche de sa descendance* » — promesse que la Torah subsistera à jamais, pour l'éternité des éternités.

À chaque génération, le père transmet à son fils, puis le fils à son propre fils ; ainsi la chaîne se perpétue avec cette même certitude pure : nous ne témoignerons jamais fausement auprès de nos enfants et ne leur transmettrons jamais des illusions vaines.

(Source : d'après notre maître le Roch Yéshiva, Rav Aryé Leïb Finkel Zatsal — retranscrit des notes de notre ami Rav Avraham Erentroy Chlita)



## « La Torah est notre vie » — La puissance de la Torah qui permet de surmonter toutes les épreuves durant l'exil à Shanghai

À un moment propice à la confiance, le Rav **Shmouel Sheinberg Zatsal** raconta à son fils que, lorsqu'il se remémorait ses cinq années de jeunesse durant lesquelles il eut le mérite d'étudier à la Yéshivat Mir en Europe, il ne parvenait pas à comprendre comment il avait réussi à surmonter et à traverser toutes les difficultés, ainsi que le manque de confort dû au niveau matériel extrêmement précaire qui y régnait — en particulier pour un jeune homme solitaire venu de la prospère

New York.

« *Je lui demandai, raconte son fils, quelle avait donc été la véritable force qui lui avait permis de tout endurer. Mon père me répondit : la force de la Torah ! À Mir, il n'y avait rien d'autre ; on n'y trouvait absolument rien hormis la Torah. Et cette Torah s'est gravée dans son cœur et l'a accompagné tout au long de son existence. En vérité, il ne quitta jamais la Yeshiva de Mir.* »

(D'après le témoignage de son fils, Rav Méïr Sheinberg Chlita)



# Comment acquérir la Torah ?

Recueil remarquable tiré de l'enseignement du Roch Yéshiva Rav Nathan Tsvi Finkel Zatsal.

Extraits choisis et soigneusement épurés de l'ouvrage « *Si'hot Rabbi Natan Tsvi* », consacrés aux voies de l'effort dans l'étude de la Torah et à ses acquisitions spirituelles.

Les propos ont été réorganisés par chapitres et présentés sous forme de paragraphes courts et concis, afin d'en faciliter la lecture et d'offrir un avant-goût de la douceur de la Torah.

## Chapitre I : Le fondement des fondements – le combat contre la difficulté et le renouveau

### Le secret est de continuer d'avancer, de ne jamais céder !

Je voudrais vous faire une confidence. L'homme sait ce qu'il traverse intérieurement ; parfois, il peine à mener une vie normale... Il a des difficultés à parler, à marcher... Si je m'étais laissé abattre par ces situations, je n'aurais rien accompli !

Le secret est de continuer d'avancer, de ne jamais céder !

C'est cela le sens de l'expression : « *Léfoum tsa'ara agra* » – la récompense est à la mesure de l'effort. Il ne s'agit pas principalement de la lutte contre

les plaisirs et les désirs ; il est permis à l'homme de profiter de ce qu'*Hakadoch Baroukh Hou* lui accorde. La véritable lutte concerne plutôt les épreuves et les difficultés rencontrées dans le service divin. Pour cette peine-là, une récompense sans limite lui est réservée.

C'est pourquoi l'homme doit prier et demander à ressentir du plaisir et une saveur véritable dans l'étude de la Torah. Car c'est uniquement de ces réussites qu'il doit tirer toute sa joie et tout son goût de vivre.

(Parachat Vayéchev – année 5759)

### La paresse : le plus grand ennemi de l'homme

Nous devons nous rappeler et nous répéter sans cesse que la paresse est le plus grand ennemi de l'homme. Et la seule manière de la combattre est de se renforcer et de redoubler d'efforts dans l'étude de la Torah et dans une assiduité constante.

Cette lutte incombe à l'homme chaque jour. Dès le matin, il doit se montrer « *fort comme un lion* », se lever de son lit et ne pas céder au mauvais penchant qui cherche à le convaincre de dormir encore quelques instants.

Un élève de la Yéshiva vint un jour me demander

comment se comporter lorsqu'il se réveille et constate qu'il lui reste encore cinq minutes avant l'heure prévue de son lever : devait-il continuer à dormir ou se lever immédiatement ? À première vue, la question semblait légitime, puisqu'il pouvait encore profiter de quelques instants de sommeil.

Je lui répondis cependant qu'il devait dominer sa paresse et se lever, car cet effort de dépassement de soi constitue l'essence même de notre mission quotidienne.

Le don de la Torah ne s'est pas limité au six Sivan ; il se renouvelle encore chaque jour. Comme il est dit : « *En ce jour, Hachem ton D... t'ordonne d'accomplir ces lois et ces statuts* » (Dévarim 26,16).

Et nos Sages expliquent (Rachi ad loc.) : « *Chaque jour, ils doivent être à tes yeux comme nouveaux, comme si tu avais reçu l'ordre aujourd'hui même.* »

(Parachat Yitro – année 5766)

### La responsabilité collective dans l'assiduité

Mes chers amis !

Il n'existe aucune justification au fait que le *Séder* du matin commence à neuf heures trente. Les *Sedarim* doivent être remplis intégralement et doivent débiter à l'heure – c'est le minimum exigé !

Il faut fournir des efforts pour se lever à temps afin d'arriver au *Séder* à l'heure. La méthode du *Yétser Hara* consiste à dire à l'homme de dormir « seulement » encore quelques instants. Mais nous devons nous renforcer comme des lions et ne pas lui céder.

Notre maître, le Mé'haber, introduit ainsi le *Choul'han Aroukh* (*Ora'h 'Haïm*, chap. 1) : « *L'homme doit se montrer fort comme un lion pour se lever le matin au service de son Créateur, de sorte qu'il soit lui-même celui qui réveille l'aube.* »

Même si cela paraît extrêmement difficile à celui qui n'y est pas habitué, une fois qu'il se ressaisit avec détermination, il constate que ce n'est finalement pas si difficile.

Chacun doit savoir qu'il porte, dans ce domaine, une

responsabilité envers l'ensemble de la collectivité. Il suffit qu'un seul étudiant ou qu'un seul *Avrekh* manifeste du relâchement, et aussitôt cela influence tous ceux qui l'entourent.

Et celui qui entraîne le public vers le relâchement entre dans la catégorie de ceux qui « *font fauter la multitude* », à D... ne plaise.

Je demande du plus profond du cœur que chacun individuellement, et tous ensemble, s'engagent à se renforcer considérablement dans ce domaine, afin qu'aucun relâchement ne règne dans la *Yéshiva* – conformément à l'enseignement de nos Sages : « *Ton ami a un ami, et l'ami de ton ami a aussi un ami* » (Ketoubot 109b).

Et cela correspond précisément au nom même de la *Yéshiva* : « *Yéshivat Mir* » – “Mir” signifiant en yiddish : “nous”.

Autrement dit : nous formons tous ensemble un seul homme, animé d'un seul cœur.

(Parachat Yitro – année 5766)

### Où se trouvent les « grands » de la génération à venir ?

Nos Sages ont enseigné : « *Quatre choses nécessitent un renforcement constant : la Torah, les bonnes actions, la prière et le Dérekh Erets* » (Brakhot 32b)

Parfois, ce sont précisément les choses les plus simples qui demandent à être renforcées, car, en raison même de leur simplicité, les hommes pensent qu'il n'est nul besoin d'en parler ni de s'y affermir. Il faut cependant savoir que la meilleure manière de se renforcer réside dans le renouvellement intérieur.

La réalité démontre que sans renouveau, l'homme s'assoupit spirituellement. L'homme ne demeure jamais immobile : soit il s'élève, soit il décline. S'il ne se renouvelle pas et ne se fortifie pas pour s'élever toujours davantage, il finira rapidement par descendre toujours plus bas.

Les gens se demandent : où se trouvent les « grands » de la génération future ? La réponse à cette question

peut être donnée par chacun de ceux qui sont assis ici. Chacun est capable de devenir un grand dans la Torah. Cela ne dépend ni de l'argent ni d'aucun autre facteur, mais d'une seule chose : l'effort dans l'étude de la Torah.

À chacun d'entre nous incombe le devoir de reprendre sur lui, avec un élan renouvelé, le joug de la Torah, avec une assiduité immense et un labeur admirable. Il n'existe en cela aucune différence entre un jeune étudiant et un homme âgé, entre un jeune homme de dix-huit ans et un *Avrekh* de trente-huit ans.

Renforçons-nous tous dans l'étude de la Torah, dans une persévérance ininterrompue et des sessions d'étude continues sans interruption ; nous mériterons alors, avec l'aide du Ciel, d'innover dans la Torah, d'en acquérir une connaissance profonde et d'achever des traités entiers.

(Parachat Noa'h – année 5767 / 2006)

## Chapitre II : Le goût de l'étude – « Goûtez et voyez combien Hachem est bon »

### La douceur de l'étude auprès du Rav 'Haïm Kamil Zatsal

Je vais encore vous raconter à quoi ressemblait l'étude auprès de mon maître et Rav 'Haïm Kamil Zatsal. Lorsqu'il me proposait un raisonnement talmudique, il me demandait : « Est-ce une bonne Sevara ? »

Je lui répondais : « Oui, c'est assez bon. » Mais lui s'écriait : « Comment cela, "bon" ? C'est délicieux ! »

Il ne permettait pas que l'étude demeure quelque

chose d'extérieur — reconnaître simplement qu'une idée est bonne et passer à autre chose. Il fallait s'écrier qu'elle est douce, parvenir au sommet de la jouissance intellectuelle que procure chaque raisonnement, ressentir cette douceur jusque dans tous les membres de son être ; ce n'est qu'ensuite qu'on pouvait continuer.

(Parachat Vayéchev — année 5759 / 1999)

### La joie du 'Hidouch et la véritable définition du luxe

Lorsqu'un étudiant en Torah innove une idée, lorsqu'il pense résoudre une difficulté soulevée par Rabbi Akiva Eiger — et il est difficile de répondre à Rabbi Akiva Eiger, au point que sa réponse n'est peut-être même pas correcte — malgré tout, il a innové, il a formulé une idée nouvelle : quelle immense délectation il devrait ressentir dans toute son âme ! Une joie incomparable !

Si, à ce moment-là, on lui servait un bon repas, cela ne constituerait évidemment aucune contradiction avec son labeur dans la Torah.

Des *Avrekhim* assis à leur table de Chabbat diront : « La soupe est succulente ou la compote est délicieuse » ; cela n'a absolument rien à voir avec la recherche du

luxe. Tout dépend de l'approche et de la manière dont on considère les choses : le plaisir matériel est-il l'essentiel, ou seulement un accessoire du véritable plaisir ?

Et, comme nous l'avons dit, cela ne peut être vérifié qu'au moment où ces plaisirs lui feront défaut : s'il continue malgré tout à peiner de toutes ses forces dans l'étude, c'est le signe que ces jouissances ne sont pas pour lui du luxe, et qu'il entre dans le sens des paroles de nos Sages :

« Le monde a été créé pour moi. » (Sanhédrin 37a)

(Parachat Vayéchev — année 5759 / 1999)

### La puissance de la douceur de la Torah

Nos Sages expliquent que la nécessité d'avoir « renversé la montagne au-dessus d'eux comme une cuve » lors du don de la Torah provenait du fait que l'étude de la Torah orale exige « une grande souffrance et des nuits sans sommeil ».

Cependant, même cela dépend entièrement du degré auquel l'homme connaît et vit la douceur de la Torah.

Voyez : un homme qui tire satisfaction du travail de ses mains, même s'il travaille « dans une grande peine et des nuits sans sommeil », ne fuit pas son travail et nul n'a besoin de le contraindre. Au contraire, il se réjouit de sa part, heureux d'avoir la possibilité de subvenir à ses besoins.

Si les hommes connaissaient la douceur de la Torah

et réaliseraient à quel point combien elle éclaire le chemin de l'homme et ouvre ses yeux, ils y peineraient et s'y consacraient avec une persévérance admirable et une joie immense, sans qu'il soit nécessaire de les y contraindre.

Et l'on connaît les paroles du *Or Ha'Haïm* sur le verset (Deutéronome 26, 11) :

« Si les hommes ressentaient la douceur et la saveur de la Torah, ils en deviendraient fous et brûleraient d'amour pour elle ; à leurs yeux, tout l'or et tout l'argent du monde ne représenteraient absolument rien, car la Torah renferme tous les biens du monde. »

(Parachat Noa'h — année 5767 / 2006)

## Chapitre III : L'assiduité et la continuité – Bâtir une constance dans l'étude de la Torah

### « Fais de ta Torah une occupation permanente » – l'homme qui demeure dans les tentes de l'étude

Cette idée s'explique à travers le verset : « *Yaâkov était un homme intègre, demeurant dans les tentes.* »

La notion de *Temimout* – l'intégrité – possède ici deux dimensions : d'une part, la perfection que l'homme acquiert dans son être même grâce à l'étude de la Torah ; d'autre part, la perfection dans l'étude elle-même.

Tel est le sens de : « *demeurant dans les tentes* » – s'installer dans les maisons d'étude de façon permanente, conformément à l'enseignement : « *Fais de ta Torah une occupation permanente.* »

Et comme l'a souligné **Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal**, le Tana n'a pas dit : « *Étudie beaucoup* », mais : « *Fais de ta Torah une permanence* ». Son intention n'était pas uniquement l'assiduité ou la quantité d'étude, mais l'aspiration à devenir un véritable homme du *Beth Hamidrach*, de sorte que cela devienne la réalité stable de son existence. Dès lors, même lorsqu'il n'étudie pas concrètement, il demeure malgré tout dans la catégorie de ceux qui « résident dans les tentes ».

(Parachat Lekh Lekha – année 5760 / 1999)

### La grandeur de ceux qui étudient à la Yéshiva

L'un des fondements essentiels du labeur dans la Torah est une persévérance ininterrompue, sans pause ni distraction.

L'étude de la Torah n'est pas comparable aux autres professions, où l'artisan peut travailler seulement cinq jours par semaine et n'est pas tenu d'y consacrer toutes ses journées. La Torah exige que l'on s'y adonne jour et nuit, car elle est notre vie et la prolongation de nos jours.

Et particulièrement pour nous, étudiants de *Yéshiva* : la grandeur de ceux qui étudient à la *Yéshiva* dépasse

incomparablement celle de ceux qui fréquentent simplement une maison d'étude. Un *Beth Hamidrach* est un lieu où les hommes viennent étudier la Torah – parfois quelques jours, parfois seulement à certaines heures. Mais une *Yéshiva* est un lieu destiné à des hommes qui n'ont rien d'autre au monde que l'étude de la Torah.

Dès lors, celui qui étudie à la *Yéshiva* a le devoir d'étudier jour et nuit, sept jours sur sept, sans interruption.

(Parachat Yitro – année 5770 / 2010)

### La gravité de l'interruption dans l'étude

Toute interruption dans l'étude constitue une déficience dans l'essence même du *Limoud*, au point qu'il est possible de perdre tout ce qui a été appris.

Les propos de **Rav 'Haïm Shmoulewitz Zatsal**, à ce sujet, sont bien connus (*Si'hot Moussar*, discours « *Hefsek Véhessa'h Hadaât* ») : douze années d'étude,

puis encore douze années, ne sont pas comparables à vingt-quatre années d'étude ininterrompue.

Comme il est rapporté dans la Guemara : « *Celui qui dort dans la maison d'étude, sa Torah devient fragmentée.* » (Sanhédrin 71a)

(Parachat Yitro – année 5770 / 2010)

### L'exigence envers celui qui interrompt son étude

Plus encore : l'exigence adressée à celui qui interrompt son étude est plus sévère que celle envers celui qui n'a jamais étudié.

Car celui qui a déjà mérité d'étudier a goûté à la douceur de la Torah ; c'est pourquoi il lui est demandé de s'y attacher de toutes ses forces, davantage encore que celui qui n'a pas encore étudié et n'a jamais senti la suavité de l'étude.

De même, celui qui se détourne de la sainteté est plus éloigné encore que celui qui n'a jamais

eu le mérite de s'en approcher, conformément à l'enseignement de nos Sages : « *Celui qui a étudié puis s'est détourné est pire que tous.* » (*Pessa'him 49b*)

Tel est également le sens des paroles de la Guemara dans Yoma 72b :

« *Rabbi Yehochouâ ben Lévi a dit : que signifie le verset : "Voici la Torah que Moché a placée devant les enfants d'Israël" ? S'il en est digne, elle devient pour lui un élixir de vie ; s'il n'en est pas digne, elle devient pour lui un poison mortel.* »

Car celui qui a déjà eu le mérite de ressentir la sainteté de la Torah mais ne se conduit pas comme il convient, la Torah elle-même peut devenir pour lui

semblable à un poison mortel.

(Parachat Yitro – année 5770 / 2010)

## Chapitre IV : Intégrité et aspirations – le chemin pour grandir dans la Torah

### Étudier avec simplicité et intégrité – Rabbi Eliézer Yéhouda Finkel Zatsal

Comment devient-on un véritable *Talmid 'Hakham* ? Comment atteint-on ce degré où l'on « brûle d'amour » pour la Torah ?

Par l'étude menée avec simplicité et intégrité (*Temimout*) ; par le fait de « demeurer dans les tentes » de l'étude, dans l'esprit de : « Fais de ta Torah une occupation permanente. »

J'ai eu le mérite de passer une certaine période auprès de mon grand-père, mon maître le *Roch Yéshiva*, **Rav Eliézer Yéhouda Finkel Zatsal**, et même de dormir

dans sa maison. J'ai vu comment il commençait sa journée : chaque matin, avant de débiter sa séance d'étude, il s'approchait du Chass et l'embrassait.

Il éprouvait une véritable affection pour les traités du Talmud – un tel amour, une telle pureté de cœur ! Et le fondement de tout cela était l'amour d'*Hachem*, qui lui aussi doit être vécu dans sa plénitude et sa simplicité sincère.

(Parachat Lekh Lekha – année 5760 / 1999)

### L'histoire d'un généreux donateur – offrir un sourire à Hakadoch Baroukh Hou

Il y a quelque temps, je me trouvais chez un grand philanthrope et je lui proposai plusieurs façons de contribuer à la *Yéshiva*. Je lui expliquai qu'il pouvait financer un *Beth Hamidrach*, une salle d'étude, ou encore donner de l'argent destiné aux *Avrékhim* ou aux dettes de la *Yéshiva*.

Après avoir tout entendu, il répondit en ces termes :

« Je veux donner mon argent à ce qui fera, pour ainsi dire, apparaître un sourire sur les lèvres d'*Hakadoch Baroukh Hou* »

Quelle simplicité ! Quel amour !

Je ressentis alors qu'il fallait avoir honte devant

lui : si « un simple *baâl habayit* » peut atteindre une perception si profonde de l'amour divin, combien plus nous, hommes de Torah, devons-nous acquérir de toutes nos forces un amour pur et sincère pour *Hachem*. Et c'est précisément de cet amour que naissent la simplicité du cœur et l'amour de la Torah, tels que nous les avons vus chez Rabbi Eliézer Yehouda Finkel Zatsal.

Et cet amour précède tout le reste. Toutes les séductions du monde ne sont rien, absolument rien, comparées à l'amour pur et savoureux de la Torah.

(Parachat Lekh Lekha – année 5760 / 1999)

### Étendue des connaissances et profondeur de l'analyse

L'acquisition de cette qualité de *Temimout* dans la Torah exige la réunion de deux dimensions fondamentales de l'étude.

La première est son immensité : « Plus vaste que la mer. »

Il existe des montagnes de lois ; tout le *Chass Bavli*, avec l'ensemble des *Richonim* qui s'y rapportent. Il est impossible d'atteindre une compréhension véritable sans maîtriser convenablement les paroles de la *Guemara* et des *Richonim* sur le sujet étudié.

La seconde est la profondeur de la Torah. Combien de délice et de profondeur elle contient ! Plus on approfondit, plus il reste encore à approfondir.

Si nous acquérons ces deux qualités dans l'étude – l'étendue et la profondeur – alors nous pourrions atteindre cette *Temimout* indispensable à l'étude de la *Torah Hakedocha*.

C'est précisément sur ce point que notre maître le *Roch Yéshiva Zatsal* s'efforçait d'éduquer les élèves de la *Yéshiva* : connaître l'ensemble du *Chass* et produire de véritables '*hidouchim*. Il ne se satisfaisait jamais de moins que cela.

Voilà ce qu'est la perfection véritable.

Être simplement « érudit » sans être véritablement analyste, ou être un « analyste » sans maîtriser le *Chass*, ce n'est qu'un titre vide de contenu. Seul celui qui possède ces deux qualités ensemble mérite réellement le titre de *Talmid 'Hakham*.

(Parachat Lekh Lekha – année 5760 / 1999)

## L'aspiration à connaître tout le Chass

Béni soit Hachem de nous avoir donné le mérite d'être plongés dans l'étude ; pourtant, notre génération manque de véritables *Talmidé 'Hakhamim*, elle manque de grands maîtres de Torah.

Nous ne pourrons jamais atteindre une véritable perfection dans la connaissance de la Torah si nous ne possédons pas au moins l'aspiration de connaître le Chass. Sans volonté, il n'y a pas d'espérance.

Tout véritable *Talmid 'Hakham* le sait : il est impossible de comprendre pleinement le début d'un traité sans connaître ce qui est enseigné en son milieu. Chaque élargissement du savoir contribue à une compréhension plus profonde.

Ainsi, dans l'étude du traité de *Guemara* étudié actuellement à la *Yéshiva*, nous avons le devoir de maîtriser au minimum les deux premiers chapitres avec les opinions des *Richonim* et des grands *A'haronim*; sans cela, il manquera les fondements mêmes de la compréhension du traité.

Celui qui se contente de peu demeurera dans une petitesse spirituelle. Le Sage, lui, voit loin : il contemple tout ce qu'il peut acquérir dans la *Torah Hakedocha*, et non uniquement la page de *Guemara* qu'il étudie à l'instant présent.

(Parachat Lekh Lekha – année 5760 / 1999)

## Une vaste connaissance plutôt qu'une seule idée brillante

À propos de la Torah, il est dit :

« Sa mesure est plus longue que la terre et plus vaste que la mer. » (Iyov Ch.11 ; 9)

Si l'homme n'aspire pas à connaître l'ensemble de ses trésors, il ne pourra jamais acquérir une connaissance véritablement vaste.

Ce qui nous freine, c'est que nous faisons partie de ceux qui se contentent de peu. Dès que nous formulons un bon *'hidouch* ou une belle *sevara*, nous avons l'impression d'avoir atteint notre objectif.

Combien de jeunes aujourd'hui maîtrisent un traité

entier en profondeur ? Où est notre aspiration à connaître tout le Chass ? Où est notre aspiration à maîtriser toutes les sections du *Choul'han Aroukh* ?

Dans les générations précédentes, chaque Juif connaissait le Chass en profondeur. Aujourd'hui, dans les *Yéshivot*, on étudie tout au plus vingt ou trente pages par mois, et l'on se plaint encore de la quantité ! Les vingt volumes du Chass auraient-ils été écrits uniquement pour des génies exceptionnels ?

(Parachat Yitro – année 5766 / 2006)

## Une continuité quotidienne

Ce sont là des choses simples – et je me les adresse également à moi-même !

Nous devons vouloir et aspirer à connaître tout le Chass, étudier avec assiduité et continuité, page après page, chaque jour sans interruption, jusqu'à mériter d'étudier toujours davantage de traités et d'achever, avec l'aide d'*Hachem*, l'ensemble du Chass.

Il faut aussi savoir que lorsqu'on étudie de cette manière, l'étude procure une immense joie et un profond sentiment d'accomplissement ; dès lors, chaque instant est mis à profit.

Je me souviens d'un étudiant de la *Yéshiva* qui, à chaque moment libre, étudiait le traité *Guittin*, jusqu'à en devenir parfaitement maître ; chaque mot de ce traité était gravé dans son cœur.

Celui dont les aspirations sont limitées finira avec des connaissances limitées. Mais celui qui saura aspirer à de grandes choses verra, avec l'aide d'*Hachem*, la bénédiction dans son étude et méritera une vaste connaissance ainsi que des compréhensions merveilleuses dans la Torah.

(Parachat Yitro – année 5766 / 2006)

## L'assiduité portée par l'aspiration – les Siyoumim de la Yéshiva

Cette semaine, nous avons eu le mérite de célébrer à la *Yéshiva* deux grands *siyoumim*.

Le premier fut celui d'un *Avrekh* de la *Yéshiva* qui acheva l'ensemble du Chass après vingt années d'étude approfondie, au cours desquelles il rédigea des notes sur tous les traités du Talmud.

Le second fut celui d'un étudiant de la *Yéshiva* qui

clôtura hier l'étude des six volumes de la *Michna*, après y avoir consacré six années complètes.

Le chemin qui mène à de tels accomplissements passe uniquement par une aspiration immense à connaître toute la Torah, ainsi que par une étude posée et assidue, jour après jour.

(Parachat Yitro – année 5759 / 1999)



## Chavouot

### Recevoir la Torah aujourd'hui

Chavouot célèbre le don de la Torah au mont Sinaï, un événement fondateur où le peuple d'Israël a entendu la voix Divine et accepté une mission spirituelle unique. Mais une question se pose : pourquoi célébrer chaque année un événement qui s'est produit il y a des millénaires ? Les Sages enseignent que le don de la Torah n'est pas seulement un souvenir historique, mais une expérience renouvelée à chaque génération — et même chaque jour. La Torah n'a pas été donnée une seule fois : elle est constamment offerte, mais encore faut-il être prêt à la recevoir. Au mont Sinaï, les Bné Israël étaient « **Comme un seul homme avec un seul cœur** ». Cette unité était la condition essentielle pour recevoir la Torah. Aujourd'hui encore, Chavouot nous invite à recréer cette unité : dépasser les divisions, écouter l'autre, et construire un lien sincère entre les individus. Un autre élément frappant est que la Torah a été donnée dans le désert, un lieu vide. Cela nous enseigne que pour recevoir la Torah, il faut faire de la place en soi — laisser de côté l'ego, les certitudes rigides, et adopter une attitude d'humilité et d'ouverture. Enfin, Chavouot est aussi la fête des prémices (Bikourim). On apportait les premiers fruits au Temple pour exprimer la gratitude. De même, nous sommes invités à reconnaître les « premiers fruits » de notre vie : nos talents, nos réussites, et les consacrer à un objectif plus élevé. Chavouot nous rappelle que la Torah n'est pas seulement un texte, mais une rencontre vivante. Chaque année, chacun a l'opportunité de se tenir à nouveau au Sinaï prêt à écouter, à grandir, et à transformer sa vie.

### Chavouot: laisser les malédictions, pour les bénédictions

La **Guémara** (Méguila 31b) dit : Nous lisons les bénédictions dans la Torah Cohanim (paracha Bé'houkotai) avant Atsérét (Chavouot), et ceux de la Michné Torah (paracha Ki Tavo) avant Roch Hachana, afin que l'année et ses malédictions prennent fin et qu'une nouvelle année et ses bénédictions commencent. La Guémara dit qu'on comprend comment cela s'applique pour Roch Hachana, mais quel est le rapport avec Chavouot ? Elle répond que Shavouot est également un « **Nouvel An** », car les fruits de l'arbre sont jugés à Chavouot. Nous voyons dans cette Guémara que Chavouot est appelé Roch Hachana. Le **Maor Vachémech** (paracha Bé'houkotai)

explique que tout comme la période précédant Roch Hachana est un temps de Téchouva, car le jugement approche et nous avons besoin que Hachem pardonne nos fautes et nous accorde une bonne année, de même les jours de Séfira (compte du Omer) qui précèdent Chavouot sont un temps de repentance et de retour vers Hachem. Si nous faisons cela, Hashem pardonnera nos fautes à Chavouot et nous accordera une nouvelle année pleine de bénédictions.

### Chavouot n'a pas de Mitsva spécifique :

Pessah et Souccot sont deux fêtes qui nous rappellent notre sortie d'Égypte, et toutes deux ont leurs propres Mitsvot. A Pessah, nous mangeons De la mats) et nous abstenons de manger du hamets, et à Souccot, nous nous asseyons dans une soucca. Chavouot, le jour qui nous rappelle comment nous avons reçu la Torah, n'a cependant pas de Mitsva qui lui soit propre. Pourquoi cela ? **Le séfer Beit Elokim** répond qu'il ne serait pas possible d'avoir une Mitsva spécifique pour Chavouot, car les dix Commandements ont été données ce jour-là et elles englobent toute la Torah, que nous observons toute l'année. Par conséquent, nous ne pouvons pas avoir de Mitsva qui ne s'applique uniquement à ce jour-là, car Chavouot est pertinent tout au long de l'année.

### Chavouot hag extraordinaire

Cette fête de Chavouot est extrêmement sainte et nous sommes obligés de nous en réjouir avec une joie spirituelle, car sans ce jour, que seraient nos vies et quel serait notre but ? À quoi ressemblerions-nous sans la Torah

*Chla haKadoch - massekhet Chavouot*

### « Zman matan Toraténou »

Le **Rabbi de Kotzk** demande pourquoi Chavouot est appelé « **Zman matan Toraténou** », le jour du don de notre Torah. Pourquoi n'appelle-t-on pas « **Zman kabalat Torasténou** », le jour où l'on reçoit la Torah ? Il répond que le mot « **Donner** » indique que chacun a reçu une part égale ; alors que « **Recevoir** » pourrait signifier que chaque personne prenait un montant différent. Au mont Sinaï, Hachem s'est révélé de manière égale à chaque juif. Nous l'avons tous reçu comme une seule entité, ainsi nous l'avons tous reçu d'une façon équivalente. S'il est vrai que chaque juif a des niveaux d'intellect et de compréhension différents qui affectent la quantité de Torah qu'il

peut recevoir, cela ne dépend pas d'un jour spécifique. Le jour de Chavouot, nous sommes tous égaux. C'est pourquoi on l'appelle le jour du don de la Torah.

### La grande Segoula de Rabbi Haim Falaggi

Selon les enseignements du grand **Rabbi Haim Falaggi** dans son ouvrage « **Moèd Lékol Haï** », la veille de **Chavouot**, il est recommandé de réaliser une Ségoula particulière: En veille de Chavouot, prenez 91 pièces et ajoutez-y 13 autres afin de parvenir à un total de 104 (soit deux fois la valeur numérique du mot **Ben**, «  **fils** »). Ces fonds doivent être transmis à la Tsédaka pour soutenir les pauvres, les érudits dans le besoin et les institutions de torah. Cette action est considérée comme une Ségoula puissante pour attirer la bénédiction divine, réparer les erreurs passées, et ouvrir les portes à une descendance bénie. **Rabbi Haïm Palaggi zatal** écrit que cette Ségoula aide à réaliser cinq points :

- Attire la bénédiction divine.
- Aide à réparer les erreurs passées, y compris la faute de Adam Harichon, celle du veau d'or et les fautes du Brit.
- Ouvre les portes à une descendance bénie, en particulier pour ceux qui sont sans enfant.
- Bénéfique à la fois pour l'individu et pour la collectivité.
- Contribue à hâter la rédemption finale.

### Le nom d'Hachem est invoqué sur nous

Lorsque Hachem a créé le ciel et la terre, Il a stipulé que leur existence dépendrait de la condition qu'une nation entière accepte la Torah. Sinon, le monde retournerait au néant. La Création s'est alors tenue dans l'expectative et l'émerveillement, pour voir quelle nation revendiquerait ce mérite. Finalement, Avraham Avinou se leva et reconnut le Créateur. Il ordonna à ses descendants de le suivre sur le chemin d'Hachem. Grâce à leurs bonnes actions et à leur bon caractère, ils ont mérité qu'Hachem place Son nom sur eux et les choisisse parmi toutes les nations pour recevoir Sa Torah.

**Rabbi Yaakov Abouhatséra** (Bigdé Hasrad) explique ainsi pourquoi le premier des 10 Commandements est : « **Je suis Hachem ton D., qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves** » (Yitro 20,2).

Lorsque Hachem s'est autorisé à être connu comme notre D., cela implique un sentiment de confiance [en chaque juif] dans le fait que nous resterions dignes que Son nom soit invoqué sur nous.

### L'essence de la nation juive n'est rien d'autre que la Torah.

Les Cieux, la Terre et la nation juive ont été créés pour la Torah, comme il est écrit: « **Sans Mon alliance étudiée jour et nuit, Je n'aurais pas mis en place les lois du Ciel et de la Terre** » (Yirmiyahou 33,25). Les Bné Israël ont été délivrés d'Égypte afin de recevoir la Torah sur le mont Sinaï et d'accomplir ses Mitsvot. La sortie d'Égypte serait le signe qu'ils mériteraient de recevoir la Torah, qui était la raison de leur délivrance et la bénédiction ultime. Hachem a qualifié la sortie d'Égypte de signe annonciateur de la du don de la Torah, montrant ainsi qu'il s'agissait d'un événement de moindre importance, annonciateur de choses plus importantes à venir. Le don de la Torah était un bienfait encore plus grand que leur libération de l'esclavage.

### Halakha : Le Minhag de manger des repas halavi (à Chavouot)

Pourquoi mange-t-on laitier à Chavouot ?

Chavouot est la fête qui commémore le don de la Torah au mont Sinaï. Plusieurs raisons sont données pour expliquer cette coutume : 1. Les lois de la cacherout venaient d'être reçues Au moment où les Bnei Israël ont reçu la Torah, ils n'avaient pas encore les règles détaillées de la chechita et de la préparation des viandes. Ils ont donc mangé des aliments simples et laitiers. 2. Référence à la Torah comparée au lait Le verset « **le miel et le lait sont sous ta langue** » est interprété comme une allusion à la douceur de la Torah. 3. Certains expliquent que le mot hébreu "חלב" (halav, lait) a une valeur numérique de 40, correspondant aux 40 jours que Moché a passés au Sinaï. 4. Deux repas séparés On mange souvent un repas laitier puis un repas de viande pour symboliser les deux pains offerts au Temple.

*Dicton : Un sourire peut illuminer une journée entière.*

*Dicton populaire*

### Chabbat Chalom, Hag Sameah

**יוצא לאור לרפואה שלימה** : יוסף דוד בן ליאל, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרצוס, הוססה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמנה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי זוויירה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן אויזה. **שלום בית**: גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג'. **דיווח הגון**: שרה זסון אנדרה בת דומיניק רינה, יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלווי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה. **הצלחה רבה בכל**: נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר וליזבתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייל לואני. **לעילוי נשמת**: קלוד שלמה בן זירמן רבקה, ראובן בן חנינה, גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. אליהו בן מרים, נסים חי הוברט בן ג'ולי, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר, אברהם בן אליעזר, מלכה אנריט מרווקה, אנדרה סעידו בן פורטונה מסעודה, קרול מול ארסה בת גבי זרונה, אברהם בן אסתר, ראובן בן איזא, יהודה יוסף בן רחל.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Zatzal en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Dimanche 25 yar 5770

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN ZATZAL

# בית נאמן

## Sujets du cours :

### Maximes des Pères, chapitre 5 (Michna 17, 19, 20)

### Oraisons en souvenir de notre Maître et Rabbin, Diadème de notre tête, le Gaon et Grand Rabbi Rahamim Mazouz Zatsal

- 1.«Le différend de Kora'h et de toute son assemblée». Pourquoi la version du texte n'est pas : «Le différend entre Kora'h et Moché»? 2.Un œil bienveillant 3.Un esprit humble 4.Un conseil pour fuir l'orgueil 5.Comme elle est grande, la sagesse contenue dans la Guemara! 6.être audacieux comme la panthère pour le culte de l'Eternel 7.Le boch panim (le réservé) est pour le jardin d'Eden, et non pas bochet panim (la réserve) 8.Guéhinam et non pas Guéhinom

#### Pourquoi n'est-il pas écrit : «le différend entre Kora'h et Moché»?

Hier<sup>1</sup> [Le Chabbat de la péricope Behar-Be'hokotai] nous nous sommes penchés sur la question suivante [Maximes des Pères, chapitre 5, Michna 17] : **pourquoi est-il écrit : «le différend de Kora'h et de toute son assemblée» et non pas : «le différend entre Kora'h et Moché»?** Nous avons cité une explication du Malbim. Il est écrit : «Kora'h et toute son assemblée», car chacun de ses membres cherchait à ce que tout l'honneur lui revienne, par conséquent, **auprès de Kora'h et de son assemblée, ils étaient tous en conflit les uns contre les autres.** Une autre explication veut qu'il n'aurait pas convenu que le nom de Moché Rabénou fût associé à celui de Kora'h. Ce n'est pas digne<sup>2</sup>. Mais par la suite j'ai lu dans le Tossefot

1. Ce cours sur les Maximes des Pères a été transmis par notre **grand Maître et Rabbin Zatsal**, le dimanche 25 yar 5770 dans sa maison d'étude entre les prières de l'après-midi et du soir. **La rédaction.**
2. Nous en avons un exemple dans la Guemara (traité Yébamot 45a). Il est écrit : «Si un étranger a un enfant avec une fille d'Israël, il est valable.» Il y a eu un cas semblable. Un homme s'est présenté en déclarant que sa mère était juive mais que son père ne l'était pas. Et il voulait épouser une Juive. Le cas a été rapporté au Rav qui a répondu que c'était valide. Ils lui ont dit : «Seriez-vous prêt à lui donner la main de votre propre fille?» Il a répondu : «Certainement pas.» Ils ont protesté : «Mais vous

#### Yom Tov une explication citée au nom du Maharal de Prague, auteur du livre «Derekh Haïm»<sup>3</sup>.Qu'a-

avez dit qu'il était valable!» Il a confirmé ses dires : «Même s'il avait été du niveau de Yéochoua fils de Noun, je ne lui aurais pas donné ma fille. C'est vrai qu'il est valable. Mais suis-je obligé de la donner à quelqu'un dont le père n'est pas juif? Car en tout état de cause, il garde en lui une certaine hérédité de ce père, ne serait-ce qu'une étincelle. Ce n'est pas ce que je cherche!» Alors, on lui en a demandé la raison de la comparaison à Yéochoua. **Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas dire que même s'il était comme Moché Rabénou, il n'en voudrait pas? «Parce que c'est interdit.** Qui peut se comparer à Moché Rabénou? On peut à la rigueur dire : "comme Yéochoua", mais pas "comme Moché Rabénou", qui est un homme exceptionnel».

3.Le Maharal de Prague expliquait le sens obvie du texte, et son frère, Rabbi Haïm (dans l'introduction de son livre «Iguéret Hatioul») raconte qu'un sage séfarde leur avait enseigné Rachi d'une manière approfondie, et que c'est ce qu'il leur avait enseigné. C'est vraisemblablement ce qui les a poussés, le Maharal de Prague, mais aussi son frère (qui n'a pas écrit beaucoup de livres, ou alors ils ne sont pas connus), à développer leur méthode qui recherche le sens premier du texte, et il en est de même pour le Tossephot Yom Tov. Rabbi Haïm avait plusieurs livres courts. Il écrit, à propos du texte lu pour la clôture de l'étude d'un traité talmudique – Raphram Bar Papa, Adou Bar Papa etc. : «Vous trouverez une explication là-dessus dans ce qu'a écrit mon frère, le Gaon Maharal de Prague». Plus jeune, j'avais compris que le frère du Maharal parlait de son frère. En fait, c'est un autre sage, Rabbi Ychaya Pik, qui vivait en 5550, qui est l'auteur de ce texte, dont le sens est : «le frère du Gaon Maharal de Prague». Or, il se trouve que le frère du Maharal est l'auteur de nombreux éclairages nouveaux. J'ai lu qu'il avait

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

# שבת שלום!



לקבלת החילוקי  
bait.neheman@gmail.com

1

בדורות קודמים  
בבית אבינו רבינו  
היה חסידו של רבינו  
הגאון רבינו

ערכים: ההג"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי טנדון שליט"א  
שינה ביקורת: ההג"ג רבי אלעד עזראן שליט"א

t-il écrit? En ce qui concerne Hillel et Chamaï, leur intention dans leurs divergences d'opinion était de servir le Ciel, alors que dans l'opposition de Kora'h à Moché, Kora'h n'avait aucune intention de servir le Ciel, **contrairement à Moché**. «Par ceci vous saurez que l'Eternel m'a envoyé» (Nombres 16, 28). Aurait-il eu l'intention de rechercher la grandeur? De quelle grandeur aurait-il voulu? Quelle grandeur est donc la sienne? Même à l'or et à l'argent, il a renoncé. Il s'est chargé de prendre les ossements de Yossef, et il n'a laissé aucune grandeur pour ses enfants. Il ne leur est rien resté. (C'est l'une des preuves que la Torah vient bien du Ciel. Car si Moché avait eu l'intention de servir sa propre gloire, il aurait dit : «Je suis roi, mes enfants sont rois, des princes». Il est parti, sans plus. «Et personne ne connut l'emplacement de sa sépulture» (Deutéronome 34, 6). Il n'en a pas fait un lieu de pèlerinage pour que nous nous y rassemblerions.)

### La difficulté ne se présente même pas

**Plus tard, j'ai pensé à une explication encore plus simple.** Kora'h s'est lancé dans la controverse, alors que **Moché Rabénou n'en a rien fait**. Moché Rabénou s'est contenté de faire convoquer Datan et Aviran (Nombres 16, 12). Il suggérait : «Ne voudriez-vous pas que nous fassions la paix?» Ils répondirent : «Nous ne monterons pas». C'était leur problème à eux. Rachi explique que leur langue a fourché et les a trahis, car ils n'avaient rien d'autre devant eux qu'une descente. Ensuite : «Moché se leva et alla rejoindre Datan et Aviran» (id. verset 25). De là nous apprenons qu'il ne faut pas s'accrocher à la discorde (voir Sanhédrin 110a). Donc, comment le Sage de la Michna pourrait apporter une telle précision : «le différend de Kora'h et de Moché»? Moché aurait-il été l'auteur de cette discorde?! Nous avons Hillel et Chamaï, qui étaient chacun partie prenante dans la controverse. Hillel disait : «Telle est mon opinion» ; Chamaï disait : «Telle est mon opinion». C'était certes une controverse destinée à servir le Ciel, mais c'était tout de même une controverse. Tandis que dans le cas de Kora'h, seul Kora'h provoquait la controverse. Qu'aurait dû dire Moché? «J'ai compris, je m'en vais!» Absolument pas! **Il a reçu un ordre du Ciel!** «Tu es obligé de diriger le peuple d'Israël. Je ne transmettrai certainement pas la Torah par le biais de Kora'h». C'est pourquoi Moché n'a pas suscité de controverse. Datan et Aviram s'en sont chargés tout seuls. **C'est pourquoi, dès la base, la difficulté ne se présente même pas.** Peut-être pourrions-nous dire : «Le différend de Korah avec Moché», mais le Sage de la Michna ne l'a pas formulé ainsi au départ. Il a

étudié la Torah avec Rachi de la bouche d'un sage séfearade, du nom de Rabbi Ytshak Sefaradi, donc d'une personne qui venait réellement d'Espagne (peut-être de l'expulsion), or il s'exprime dans le même style.

énoncé : «le différend de Hillel et Chamaï». Hillel et Chamaï étaient unis dans leurs divergences d'opinions. Hillel ne partageait pas les mêmes opinions que Chamaï et réciproquement. Tandis que pour Kora'h et Moché, seul Kora'h contesta contre Moché. Moché ne contesta rien. Il se contenta de camper sur sa position.

### Un œil bienveillant – Ben Porat Yossef – Bli Aïn Hara

[Michna 19] «Quiconque est habité par ces trois traits de caractère – présentés par la suite – fait partie des élèves d'Abraham Avinou, et par trois autres, des élèves de Bilam le mauvais». Quelles sont les bonnes qualités d'Abraham Avinou : un œil bienveillant. Quand vous voyez un homme épris de sagesse, vous vous exclamez : «Ben Porat Yossef!» (touché par la grâce de Yossef, expression conjurant le mauvais œil, ndt). Quand vous voyez un enfant instruit, vous lui dites : «Bienheureux! Bli Aïn Hara» (sans mauvais œil). Cela s'appelle avoir un œil bienveillant. L'œil mauvais, c'est quand quelqu'un voit quelque chose de bien et proteste : «Hein? Mais d'où ça vient, tout ça?» En voyant un radiateur, il s'insurge : «D'où ça sort? Du mur?» Qu'est-ce que ça veut dire? Il n'a pas honte? Est-il permis de parler ainsi? Si vous voyez un bel enfant, ne demandez pas d'où vient sa sagesse! Parfois, l'homme a un œil mauvais sans même s'en rendre compte<sup>4</sup>! **C'est pourquoi l'homme doit constamment s'habituer à avoir un œil bienveillant. Vous avez vu quelque chose de curieux, mais de bien? Dites : «Ben Porat Yossef»!** C'est ce que dit le verset : «Je bénirai à tout moment l'Eternel, toujours sa louange sortira de ma bouche» (Psaumes 34, 2). Pour l'Eternel, ce n'est pas la même chose... cependant, quand vous louez une personne, il faut que «toujours sa louange sorte de votre bouche». Dans ma bouche (בפי), ce sont les initiales de : Ben Porat Yossef. Ouvrir l'œil et le bon, toujours voir les belles choses. Parfois, un homme se flatte de quelque chose, mais, soudain, il est frappé d'un châtement<sup>5</sup>. **C'est pourquoi, vous devez rester**

4. Il est écrit dans la Guemara (Yébamot 106a), que Rav Papa a dit quelque chose de magnifique. Son rabbin l'interrogea : «Est-ce que ton père est dans la ville?» Il lui dit : «Oui». Il lui dit : «Est-ce ta mère est dans la ville?» Il répondit : «Oui». Il lui dit alors : «C'est pour ça que tu es instruit, car tu n'as pas de soucis d'argent. Ils te nourrissent.» Or ils moururent.

5. Il y a quelques années, je me trouvais à Hébron pour le Chabbat de Hayé Sarah. C'est l'occasion pour des milliers de fidèles de s'y rassembler. On y trouve Baroukh Marzel, que D. lui accorde la santé. Un homme dur comme le fer [מרזל/ברזל]. Un passage de la Guemara (Menahot 95b) : «un homme dur comme le fer». Il ne cesse de se battre pour les implantations juives. Je lui ai cité un autre nouvel enseignement. La valeur numérique de Baroukh Marzel est la même que Sarah, 505. C'est la raison pour laquelle il organise tout ce qui est nécessaire. Il m'a dit : «Apportez-moi d'autres enseignements nouveaux tout le long du chemin.» Je lui en ai apportés quelques autres, mais je ne me souviens que de deux. Il m'a dit : «Regardez, les gens ont peur d'habiter à Kiryat Arba. A Jérusalem, il y a eu cent attentats terroristes. Mais grâce à D., à Kiryat Arba, il y en a eu deux.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

**discret, dire : Grâce à D., tout ira bien. Ne pas raconter.** On dit que seuls les Séfarades craignent le mauvais œil, que les Ashkénazes n'en tiennent pas compte. Mais en réalité, ils le craignent bien plus que nous<sup>6</sup>... On raconte même, au nom de Rabbi Yossef Haïm (mais je n'en ai pas trouvé la source), que lorsque Ya'acov Avinou fit dire à Esaü : «J'ai eu un bœuf et un âne, du menu bétail, un esclave et une servante, je l'ai envoyé à mon maître pour trouver grâce à tes yeux» (Genèse 32, 6). A ses yeux, et le message comporte **cinq** éléments<sup>7</sup>. J'ai relevé un aspect supplémentaire : «J'ai envoyé» [ואשלחה] contient la lettre ה', de valeur numérique cinq. C'est encore une allusion.

Celui du meurtre de la bébé Chalévet Pas, Hayad, et encore un.» **Moins d'une semaine plus tard, il y a eu cet horrible attentat de la nuit du Chabbat. Il ne faut pas raconter.** Car des gens ont porté l'œil. Ah, bon, vraiment? A Hébron, avec tous ces Arabes, il ne vous arrive rien?

6. Un simplet avait étudié ici puis il s'est marié. Il a attendu un an, deux, trois, mais il n'avait pas d'enfants. **Il m'a dit : «Bénissez-moi». J'ai répondu : «Ainsi soit-il». Deux ou trois mois plus tard, il m'annonça que son épouse était enceinte.** Je lui ai demandé de ne pas en parler jusqu'au cinquième mois. Il m'a envoyé une lettre : «Pourquoi? Parce que les Tunisiens ont peur du mauvais œil?» Quel toupet! **Je lui ai dit cela du fond du cœur. C'est aussi ce qu'a dit le Rabbi de Loubavitch.** C'est ce que m'a dit Rabbi Nissan (Pinson), il y a plusieurs années, qu'il avait une lettre du Rabbi disant qu'il ne faut rien dire avant cinq mois. Une histoire contradictoire est arrivée. Un jour, à la Hiloula, un homme s'est adressé à moi : «Voici mille dollars. Voilà treize ans que je n'ai pas d'enfants.» Son nom est **Rabbi Haïm Kurt.** (Il est l'auteur d'un commentaire des Maximes des Pères. Je lui ai dit : «S'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah» (Maximes des Pères 3, 21). Farine (קמח), ce sont les initiales de Rabbi Haïm Kurt, il vit à Tel-Aviv). Je lui ai dit : «Ecoutez, vous pouvez donner cet argent, et vous obtiendrez un reçu de la yéchiva. Mais si la **bénédictio**n ne porte pas de fruits, faudra-t-il alors vous rendre cet argent? Alors, autant que vous le gardiez directement. Mais si vous obtenez de bonnes nouvelles, alors vous pourrez faire don de cette somme plus tard.» C'était un mois de téveth. Il est revenu quelques mois plus tard, en Nissan, avec son épouse, pendant la demi-fête de Pessah. Il me dit : «Voici mille dollars.» «Comment, c'est bon?» «Oui, c'est bon.» Je lui ai dit : «Ecoutez, l'Admour dit (que l'erreur ne soit pas répétée) qu'il ne faut pas en parler pendant les cinq premiers mois.» Or nous avions un étudiant marié qui le connaissait, qui habitait à Tel-Aviv. Quelques mois se sont écoulés, et j'ai demandé des nouvelles de Kurt à mon élève. Il m'a répondu : «Kurt? Il n'y a rien de nouveau». J'ai insisté : «Comment ça, rien de nouveau? Renseigne-toi». Le lendemain, il m'a dit : «En fait, son épouse est au cinquième mois de sa grossesse. Mais vous avez dit qu'il ne faut pas en parler jusqu'à cinquième mois, mais lui, il pensait que c'était jusqu'à la fin du cinquième mois.» «Non, c'est au début du mois. Quand l'épouse est enceinte, au début, elle ne doit pas le raconter, pas même à la famille. Plus tard, s'ils ne savent pas à quel mois elle en est, ils peuvent demander : "Quel mois?" Alors il faut répondre : "Le cinquième."» Ainsi vous éloigner le mauvais œil. **Donc les Ashkénazes aussi le craignent, pas seulement les Séfarades.**

7. J'ai cherché. On m'a dit que c'était dans le «Ben Ych Haï Derachot». Je n'ai pas trouvé. Si quelqu'un le trouve, qu'il m'en informe. Je l'ai entendu d'un Irakien en l'an 5732 (ou 5733), quand nous étions à Pardes Katz. Je lui ai dit : «C'est un bel enseignement nouveau». Plus tard, je l'ai entendu au nom de Rabbi Yossef Haïm.

## Il faut posséder un esprit humble

Et un esprit humble. En quoi ça consiste ? Il ne faut pas aspirer à beaucoup. **Certains, quand ils obtiennent quelque chose, en veulent toujours plus.** Toutes les affaires de corruption qu'il y a dans le pays viennent de là. Vous avez une place honorable? Contentez-vous en. Mais non. Par exemple, quelqu'un obtient un poste de directeur général, disons au ministère de l'Intérieur, mais il se figure qu'il est le directeur général de l'Etat. Parce qu'il aspire à le devenir, et demain il convoitera le poste de Premier ministre. Mettons que vous soyez devenu Premier ministre. Mais quelle en est la valeur, dans notre gouvernement ? C'est navrant... Il sait prononcer de beaux discours, donner de belles explications, mais voilà qu'arrive ce fou furieux [Obama] et qu'il lui fait un croche-pied. Merci bien. Et si vous êtes président ? En quoi ça peut vous être utile ? «On le soumet à sept enquêtes et sept contrôles» (Sanhédrin 40a). Demain, on lui trouvera une clause déshonorante. «Et son déshonneur ne sera pas effacé» (Psaumes 6, 33). Il faut posséder un esprit humble. On dit un jour à **Rabbi Arié Lévin, paix à son âme** : «Monsieur le Rabbin. Cet appartement ne vous sied pas.<sup>8</sup> Pourquoi habitez-vous dans un appartement si exigü ? La cuisine et le logement ne font qu'un. Prenez un appartement honorable.» Il leur avait répondu : «**Il fut un temps où les toilettes étaient à l'étage, un autre où nous n'avions pas de robinet, mais maintenant je vis comme un lord. J'ai un robinet chez moi, j'ai des toilettes à domicile. Qu'est-ce qu'il me faut de plus ? C'est amplement suffisant.**» **C'est cela, avoir l'esprit humble.** N'aspirez pas à plus qu'il ne vous faut. Si vous voyez que quelqu'un est tombé bien bas, c'est à cause de ça. Vous possédez un bien ? C'est suffisant. Il faut y aller doucement. Et si vous faites du surplace, c'est quand même suffisant. **Comme il aime l'argent, l'homme ! Combien lui en faut-il ? Va-t-il vivre aussi longtemps que Metouchelah ? Personne ne vit autant.** Avec tous les traitements, toutes les vitamines d'aujourd'hui, on peut arriver à quatre-vingt ou quatre-vingt-dix ans, et c'est suffisant. «Qui a cent ans est passé et annulé de ce monde» (Maximes des Pères 5, 22). «L'esprit humble». Il y a quelque chose ? Grâce à D.! **Rabbi Ezra Attia, paix à son âme,** racontait que lorsqu'il était enfant, lui et sa mère n'avaient qu'une seule pita et qu'une seule tomate. (Son père était décédé, le laissant orphelin à l'âge de quinze ans), la moitié pour lui et la moitié pour sa mère. Plus tard, il disait : «**Mais aujourd'hui, quand Sa bonté pour nous s'est renforcée (Psaumes 117, 2), je prends un œuf entier!**» Comprendre que Sa bonté a grandi pour nous, c'est cela être animé d'un esprit humble.

8. Tous l'honoraient, le Hetzel, le Lehi, tous. Ils disaient : «**Si un jour on a parlé d'un Juste, il est ce Juste. Nous l'avons vu de nos propres yeux.**» Ainsi l'ont écrit Begin, Guéoula Cohen, et aussi les autres.

## **Vous devez être vraiment très humble, car l'espérance de l'humain est vermine**

**Et une âme dérisoire, insignifiante.** Que signifie dérisoire ? Cela veut dire qu'il faut fuir l'orgueil. **Un bon conseil est de lire la missive de Nahmanide.** Mais tout le monde n'en dispose pas. Il faut préparer [dans la sacoche des tefillins] une feuille de papier supplémentaire, plus une autre pour le Chapitre du Cantique, une autre avec la prière de Baba Salé, une autre avec le passage du Zohar sur Pinhas et Ruben... J'ai dans mon recueil de prières de petit format un exemplaire de la lettre de Nahmanide avec des lettres vraiment très petites. Il faut une loupe. **Je suggère un conseil simple. Quand vous répétez un mot des Sages à plusieurs reprises, rien n'y est comparable. C'est ce que préconise Rabbi Israël Salenter. Il faut revenir sur une phrase qui contient la finalité de ce que vous recherchez, «Vous devez être vraiment très humble, car l'espérance de l'humain est vermine»** (Maximes des Pères, 4, 4). Savez-vous ce que signifie «l'espérance de l'humain est vermine» ? L'espérance humaine est d'être comme le roi Salomon. Mais où est-il ? Vous l'ignorez. On ne sait même pas où se trouve sa tombe. Ou alors on voudrait être l'égal d'Alexandre de Macédoine ? Où est-il ? Rien. Où est Hérode, qui dans sa folie des grandeurs s'est fait creuser une sépulture de premier choix ? (Les travaux d'embellissement qu'il a faits pour le Temple ont tenu environ un siècle. Il a été détruit dans ce laps de temps). Il aura fallu plus de deux mille ans pour qu'un archéologue retrouve le tombeau d'Hérode, après toutes sortes de fouilles et d'après d'anciens écrits. L'âme est dérisoire. Tout est vanité. Ceci caractérise les disciples d'Abraham Avinou. Quel était le langage d'Abraham Avinou ? «Et je ne suis que poussière et cendre» (Genèse 18, 27). Mais l'est-il vraiment ? Il n'est ni poussière, ni cendre ! Abraham Avinou a vécu cent soixante-quinze ans. **Il fut le plus grand des génies. Il fut le plus grand sage que la terre ait porté. Il institua sept sagesse.** C'est ce que nous disons à Hochana Raba : «Il bâtit une maison pour la sagesse et grava ses piliers [au nombre de] sept.» Prenez un enfant de trois ans. Se demande-t-il qui a créé le monde ? Personne n'y pense à cet âge. Tout au plus, s'il demande à son père, il lui répondre : «Untel». Mettons. **Mais Abraham y réfléchit sans relâche jusqu'à ce qu'il y fût parvenu. Ce fut alors qu'il trouva le Saint béni soit-Il. Alors Abraham Avinou dit : «Je ne suis que poussière et cendre».** Rachi explique : «J'aurais pu être réduit en poussière par les rois, et en cendre par Nemrod.» Nemrod l'avait jeté dans la fournaise, ce qui aurait dû faire de lui de la cendre. Et lorsqu'il partit en guerre contre les rois, le fit-il d'une manière simple ? Il ne guerroya pas en suivant les voies naturelles. Il dit : «Je ne suis que poussière et cendre». **Concrètement, toute créature qui s'apprête à devenir de la cendre, est dès cet instant de la cendre. Celui qui s'apprête à**

**devenir poussière, est dès à présent poussière. Une âme dérisoire en toute simplicité. C'est ainsi<sup>9</sup>.**

## **Quelle est la différence entre les disciples d'Abraham Avinou, paix à son âme, et les disciples de Bilam ?**

À présent, passons au cas contraire : le mauvais œil, l'esprit de supériorité et l'âme élargie<sup>10</sup>. Bilam le mauvais se distinguait par tous ces traits de caractère abjects. Tout ce qu'il voyait, il y instillait son mauvais œil. Combien a-t-il d'argent ? «Si Balak me donne l'équivalent de sa maison emplie d'argent et d'or» (Nombres 22, 18). Lui a-t-il parlé d'argent ? Il lui a dit : «Je t'honorerai» (id. id. 17). Il placerait à sa gauche et sa droite cent agents qui chanteraient pour lui. Il n'est pas question d'argent ! En réalité, son œil est mauvais et son esprit orgueilleux. Rachi explique ad loc. : «Je veux tout l'argent et tout l'or. Car que pourrait-il bien faire de tout cet or ? Engager des soldats, se fournir de tout ce qu'il peut se fournir, mais il subsistera toujours un doute : remportera-t-il ou non la victoire ? Par contre, moi, je suis sûr de gagner.» C'était là sa réputation : «Car celui que tu bénis est béni et celui que tu maudis est maudit.» (id. id. 6).

Mais voilà qu'il accumulait les échecs. Une fois, deux fois, trois fois... Chaque fois il souffre d'un blocage de la langue<sup>11</sup>. Son esprit était tout orgueil, son œil mauvais. Il voyait les tentes d'Israël et voulait y instiller son mauvais œil. Alors, on lui demanda de ne pas les regarder, et son œil s'aveugla. Une âme large, celle des disciples de Bilam le mauvais, qui aspire à tout avaler. Quelle différence y a-t-il entre les disciples d'Abraham Avinou et ceux de Bilam le mauvais ? A première vue, il n'y en a pas. Chacun a ses opinions, chacun a consommé de la nourriture, de la boisson. Tous finirent par mourir. En fait, personne n'est resté en vie. En réalité, on nous demande de considérer cette différence : les disciples d'Abraham Avinou consomment dans ce monde. Il n'est pas écrit qu'ils consomment **ce** monde. Ils ne le dévorent pas, car ils consomment **en ce** monde. Cela leur suffit. Grâce à D., il ne manque rien. Sennachérib (ou l'un des rois d'Assur, Sennachérib ou Salmanasar), ordonna d'inscrire sur son tombeau l'épithète suivante : «Tout ce que je n'ai pas consommé, je l'ai perdu». Il voulait dévorer la planète entière, tout ce qui s'y trouve. Pour lui, tout ce qu'il n'a pas pu consommer est une perte. Pourquoi n'a-t-il pas dévoré tel ou tel aliment ? Pourquoi n'a-t-il pas dévoré tous les peuples ? C'est un cas de folie furieuse. Car pour finir il ne représente

9. De nos jours, on enseigne aux juges de haut rang, qu'il faut que ceux qui leur adressent la parole leur disent : «Monsieur». Apparemment, on leur inculque un peu de modestie. «Monsieur aimerait que nous fassions ceci ou cela?» C'est ainsi que l'on parle.

10. Dans ce livre (qu'avait notre Maître, Zatsal), il est écrit : «une âme courte». C'est une erreur. Il est écrit : «Une âme large».

11.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

rien, il reste nul. Où est Sennachérib ? Il n'en reste rien. Peut-être qu'une antique pierre tombale a été retrouvée, peut-être qu'il a fallu que cent chercheurs se cassent la tête pour en déchiffrer les inscriptions. On consomme en ce monde, la nourriture ne manque pas ; et on obtient le monde futur en héritage. On obtient le monde futur<sup>12</sup>. On hérite de ce monde-ci, on consomme, grâce à D. «Je n'ai pas vu de juste délaissé» (Psaumes 37, 25). Et on hérite du monde futur.

### Quand vous apprenez un seul mot de la Guemara, pensez à toute la sagesse qu'il contient

Comme il est dit (Proverbes 8, 21) : «Donner des biens à ceux qui me chérissent, et remplir leurs réserves». **Il ne manque ni de Torah, ni de sagesse, ni de morale, ni d'aucune des nobles qualités. Tout ce qu'ils possèdent persistera pour les dernières générations. Tous s'en instruiront. «Ils sont plus doux que le miel et que le nectar»** (Psaumes 19, 11). **Vous apprenez un seul mot de la Guemara, la sagesse qu'il contient est immense.** Les laïcs prétendent : «Vous faites de la peine, vous n'avez pas les matières centrales dans vos programmes scolaires». Pour finir, il s'avère que la compréhension des étudiants de la Torah est dix fois plus développée que la leur. Chaque fois qu'ils étudient ensemble, les notes des étudiants en yéchiva sont nettement supérieures aux leurs, alors qu'ils ont étudié la Guemara, et n'ont pas passé le bac ni de diplôme d'ignorance. Ils sont allés apprendre un métier et ils l'ont acquis en quelques mois seulement. Comment est-ce possible ? C'est que la Guemara développe le cerveau. Alors ils disent : «Nous aussi, on veut étudier la Guemara». Très bien, qu'ils viennent étudier. Puis ils imposent : «Mais ne nous contraignez pas à observer le Chabbat». Le Rav Haïm Kanievski leur a dit : «Qu'importe, ouvrez des cercles d'études pour les laïcs afin qu'ils y apprennent la Guemara, qu'ils en goûtent. Et peut-être qu'alors **la lumière qu'elle contient les ramènera sur le droit chemin.**»<sup>13</sup>

12. Je viens de voir dans le livre des Psaumes (31, 20) : «Comme elle est abondante, la bonté que tu as cachée pour ceux qui te craignent! que tu as réalisée pour ceux qui s'abritent en Toi». Quelle est la valeur numérique de «qui s'abritent»? Un conseil simple pour trouver la valeur numérique, selon le Gaon **Rabbi Ben Sion Abba Shaoul**. Commencez par calculer la somme de toutes les lettres qui représentent les centaines, puis les dizaines, puis les unités. Nous n'en avons pas ici. Nous avons le lamed, le samekh, le youd et le mem. Soit cent quarante. Le het et le vav, quatorze. En tout cent cinquante-quatre. Le **monde futur** a lui aussi pour valeur numérique cent cinquante-quatre.

13. Un jour, on a ouvert un cercle d'étude (j'ignore s'il existe encore aujourd'hui), à Tel-Aviv. Son nom est «**Ipkha Mistabra**» (C'est le contraire qui s'avère juste). S'ils avaient vraiment eu un cerveau capable d'appréhender cet «Ipkha Mistabra», ils ne seraient pas tombés comme des moutons. Un premier pays est tombé, puis un deuxième. L'Allemagne transfère des milliards d'euros. Ils n'ont pas d'intelligence. **Grâce à D., ici, il y en a un peu. Il est vrai que Bibi**

(Eikha Rabati, ouverture).» En revanche, les disciples de Bilam le mauvais héritent de la Géhenne, y compris de leur vivant. Ils voient en vidéo que leurs actions se sont effondrées. Qu'ils aient un révolver dans la main, et alors, si leurs actions ne valent plus rien, tout est fini. «Et ils descendent dans le puits destructeur» (Psaumes 55, 24). «Et Toi, D., fais les descendre dans le puits destructeur ; les gens de sang et de turpitude ne passeront pas la moitié de leurs jours». Que sont le sang et la turpitude ? Dans la Guemara, le terme sang désigne l'argent. La turpitude, c'est l'escroquerie. Qui donc recherche l'argent et l'escroquerie ? Ce sont les gens de la politique. «Ils ne passeront pas la moitié de leurs jours». Un jour, deux politiciens devaient effectuer une rotation, mais l'un d'eux, instable, se dit : «Je ne vais pas faire de rotation.» Pourquoi? Car ils ne partagent pas leurs jours, ils ne veulent pas partager avec un tiers la durée du pouvoir. «Et en Toi j'aurai confiance». Celui qui met sa confiance en D., obtiendra tout le bien.

### Vous avez un peu d'héroïsme, soyez fort !

Michna 20. «Yéhouda Ben Tema dit : soyez audacieux comme la panthère, léger comme l'aigle, rapide à la course comme la gazelle et héroïque comme le lion, afin de réaliser la volonté de votre Père qui est aux Cieux». Il faut être audacieux, ne pas se sentir honteux devant les autres. Cela ne veut pas dire effronté, puisque juste après il est écrit : «l'effronté se dirige vers la Géhenne». Le Beth Yossef (article 1) explique qu'il n'est pas question d'être effronté, mais audacieux. Cela signifie : **«Je suis sûr de mon droit, sûr de ma vérité, et peu m'importe que tu penses différemment. J'ai le droit de penser comme je pense, à l'instar de la panthère qui n'est pas timide.»** «Et léger comme l'aigle» : il faut être rapide. «Et courir comme la gazelle et fort comme le lion», cela signifie qu'il faut être fort. **Rabbi Chabtaï Attoun, paix à son âme,** avait affiché près de son lit une immense

n'étudie pas la Guemara, bien que son père fût un disciple des Sages. Il était rabbin. C'est pourquoi, génétiquement, quelque chose est quand même passé. A une époque, il était directeur financier du ministère des Finances, et il s'est arrangé pour que nous traversions la crise mieux que beaucoup d'autres. Le monde entier a manqué de s'écrouler. **Mais en terre d'Israël, il y a eu des miracles, des miracles de miracles.** Vous voulez connaître le numéro de téléphone qui donne le cours du dollar et d'autres monnaies? Il faut retenir la formule : Bibi a fait cuire un chaud-lent. Qu'est-ce que ça signifie? Bi, valeur numérique : 12. Donc 12, 12. A fait cuire [בישיל] : valeur numérique : 999. Le chaud-lent [טשולנט] commence par la lettre têt et finit par la lettre têt. C'est un moyen mnémotechnique pour retenir le numéro. Vous les voyez en train de descendre jusqu'à la poussière, qu'ils y descendent tous. Le Saint béni soit-Il dit : «Vous êtes à moi, le shekel est à moi, il est écrit dans la Torah.» **C'est pourquoi le shekel grimpe, grimpe et grimpe encore, grâce à D. Et toutes les autres sombrent.** Inutile d'avoir des devises étrangères. Nous avons notre propre monnaie. Jusqu'à ce qu'il y en ait sans limite. Sans limite [עד בלי די] sans [בלי] dollars et sans euros. On n'en a pas besoin. Leurs réserves je les remplirai, à partir de ce qui est à eux.

photo de lion. Qu'est-ce que ça veut dire ? Le matin, quand il veut se lever mais que ça lui est difficile, il se remémore cette Michna : «fort comme le lion», et il bondit de son lit. Le **Malbim** dit (Genèse 2, 7) : l'homme pense en lui-même : «Ma nature n'est pas audacieuse, elle est pesante. Elle n'est ni légère, ni rapide à la course, ni héroïque. Je suis faible. Que voulez-vous de moi ?» C'est là que Yéhouda Ben Tema intervient : «Toute qualité qui se trouve chez les animaux existe aussi chez les humains.» Car qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Au départ, le premier et le deuxième jour, il a créé l'inanimé, le troisième les végétaux, «la terre se couvrit de pelouse» (Genèse 1, 11), le quatrième les astres, le cinquième les animaux «que les eaux grouillent» (id. id. 20), le sixième d'autres animaux «que la terre produise des âmes de vie selon leur espèce, le bétail et le rampant» (id. id. 24). Et ensuite vint le tour de l'homme d'être créé. C'est le perfectionnement de la création, «la couronne de la création». **Par conséquent toutes les qualités contenues dans l'inerte, le végétal et l'animal, lui ont été remises. Si l'on trouve de l'audace chez la panthère, de la légèreté chez l'aigle, de l'agilité à la course chez la gazelle, et de la puissance chez le lion, c'est que l'homme en dispose également.** Ce n'est certes pas la même puissance, car le lion, de quoi dispose-t-il dans la vie ? Il n'a que cette puissance qui lui sert à chasser et à se nourrir. Mais l'homme en a néanmoins un peu. Il lui faut donc être fort. Il n'est pas possible de dire qu'il n'en aurait pas. Il peut s'entraîner et se renforcer. De tels hommes ont existé<sup>14</sup>. Et tout

14. Mon père a raconté qu'un jour, il avait eu un procès contre un homme qui l'avait volé (mon père fut commerçant quelques années). Ils se rendirent au tribunal. Il nous a raconté : «Quand je parlais aux juges, j'en avais des palpitations. Mais par la suite j'ai compris que c'étaient des gens de peu de valeur, des malhonnêtes, des menteurs qui n'avaient pas de valeur.» Que s'était-il passé? Il avait un document signé de la main de la partie adverse, qui attestait qu'elle reconnaissait s'être emparée de bijoux qui appartenaient à mon père. Mais cet homme a soudoyé les juges pour que le verdict soit rendu en sa faveur. C'était en 1945 ou 1946. Le juge fait durer le jugement. Il le fait traîner jusqu'aux vacances d'été. Le juge dit : «Vénérable rabbin, remettez-moi le document.» Il répondit : «Le document? Mais comment pourrais-je vous le remettre? Il me le faut!» Le juge lui dit : «Pas de problème! Tout est conservé ici. Rien ne sera perdu. Comment, est-ce que vous vous méfiez du tribunal?» C'était le tribunal Ghriba, des Arabes, là-bas, en Tunisie. Il lui dit : «Très bien.» Et il le lui a remis. Avait-il d'autre choix? Le lendemain, mon père est allé voir le directeur qui gérait tout là-bas, un dénommé Pouch. Il lui dit : «J'ai remis un document au juge. Mais j'ai peur qu'il se perde. Je voudrais qu'on me le photocopie. Au moins, je pourrais en conserver la copie.» Il lui dit : «D'accord.» Ils y allèrent, firent la photocopie, et il repartit avec son exemplaire. Après les vacances, deux mois plus tard, le procès reprit. Le juge dit à mon père : «Vénérable rabbin, le document est introuvable!» Mon père lui dit : «Comment ça, il n'y a pas de document? Vous vous souvenez bien, M. le juge, que je vous l'ai confié, et que vous m'avez dit vous-même que rien ne se perd, ici.» Le juge lui dit : «Soit. Continuons à le chercher.» Il fit mine de chercher en disant : «Il n'y est pas, il n'y est pas!» Il se mit à se plaindre que mon père lui faisait perdre son temps, qu'il était temps pour lui de conclure. Pour finir, mon père lui dit : «**Ce n'est pas grave. J'en ai conservé une copie de Pouch.**» En racontant cela, mon père disait : «J'en ai fait un cadavre de bête, une serpillère.»

cela sert à «**réaliser la volonté de ton Père qui est aux Cieux.**» Mais cette audace ne doit pas être confondue avec de l'effronterie. Car l'effronté aura sa place dans la Géhenne, alors que le réservé ira dans le jardin d'Eden.

### Qui va dans le jardin d'Eden, le réservé ou la réserve ?

**Celui qui s'entête à dire : «réserve» (ou timidité), est lui-même un effronté pour la Géhenne.** Car il a été démontré à partir de trois sources, des décisionnaires de la première période, de Maïmonide (explication manuscrite de la Michna. Voir le périodique Or Torah 5767, page 652), et du Rachbatz (dans l'explication Maguen Avot ici), le Mahzor Vitri, le Caf Ha-Haïm (article 50, alinéa 3), Rabbi Yéhouda Nadjar (Sim'hat Yéhouda, traité Calla chapitre 3), ainsi que d'autres impressions anciennes. Tous écrivent : «le réservé» [בוש פנים]. Comment est-il possible de comprendre que ce serait la timidité qui aurait sa place au jardin d'Eden ? L'effronté [עזות פנים], c'est un adjectif. Il n'est donc pas écrit que l'effronterie [עזות פנים] entre dans la Géhenne. C'est l'homme qui y est attendu : l'effronté. C'est pareil pour le réservé. C'est le réservé, ou timide, qui entre au jardin d'Eden [בוש פנים]. C'est ce qui est écrit dans le Tikouné Zohar (page 5b). Si quelqu'un vient vous dire que ce n'est pas ce qui est écrit, il n'a pas raison. On a vérifié dans les anciennes éditions du Zohar, la première impression du Tikouné Zohar. Cette version est très ancienne. La première, la deuxième, la troisième et la quatrième, toutes comportent cette version [בוש פנים]. Certains s'entêtent : «Malheur à celui qui dirait "le réservé". Il ne faut pas dire ça, ou alors allez voir le président Bush, qu'il vous explique.» **On dit «ou Boch Panim», sans l'ombre d'un doute.** Mon père, paix à son âme, tous les matins, avant de réciter le kaddich qui précède Baroukh Chéamar, disait à voix haute : «Ou Boch Panim legan Eden». Le Rav Chelouch, dans la grande synagogue de Netanya, le dit aussi.

### Guéinam ou Guéinom ?

Par ailleurs, on ne dit pas Guéinom. Car tous les exégètes de la première période disaient : «Guéinam». Et pas seulement les Séfarades. Les Ashkénazes eux aussi disaient : «Guéinam». Rabénou Tam écrit dans son livre (Sepher Hayachar, partie des réponses, article 44) à propos de ceux qui font des corrections erronées, contre lesquels il s'emportait, qu'ils effaçaient le livre, qu'ils en grattaient l'encre. Il disait : «Et ceux qui corrigent en vain, à mes yeux leur verdict,

L'autre, en entendant cela, fit mine de se souvenir : «Ah, mais oui, un instant. Je me rappelle...» C'est cela, être audacieux comme la panthère. **Mon père nous expliqua : «Avant, les juges m'inspiraient la crainte. Mais ils ne valent rien. Les gens sont malhonnêtes, menteurs, ils touchent des pots-de-vin. Alors, faut-il craindre les hommes? Aujourd'hui, ils sont ici, mais demain dans la tombe. Tous ne sont que vanité et creux.»**

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

c'est les secteurs du Guéinam». Puisqu'il fait une rime en «nam», il n'est pas envisageable qu'il ait pu dire «Guéinom»<sup>15</sup> [Hinam, Dinam, Guéinam]. **L'effronté**

15. Voudriez-vous dire qu'il lisait la voyelle kamats comme la lettre O ? À l'époque de Rachi, tous les Ashkénazes lisaient le kamats A comme les Séfarades. Un jour, j'en ai apporté la preuve dans la grande synagogue. Un Ashkénaze m'a rencontré quelques jours plus tard. Il m'a dit : «Insinueriez-vous que Rachi aurait été séfarade.» «Non, répondis-je, Rachi était ashkénaze, je ne vais pas vous le kidnapper. **Mais il fut un temps où vous étiez comme les Séfarades.**» Nous disposons de vingt preuves attestant que Rachi lisait le kamats A.

**est pour le Guéinam, le réservé pour le jardin d'Eden.** Que ce soit un effet de ta volonté, Eternel notre D., que tu construises le Temple rapidement et de nos jours – que nous avançons dans le droit chemin – et donne-nous notre part dans ta Torah. Béni soit l'Eternel à jamais, amen et amen.

Les Ashkénazes le savent aussi mais discrètement. Ça ne se dit pas, on l'écrit ainsi et on dit : «Il faut malgré tout fermer la bouche et prononcer O. Et quelle est la différence entre lui et le 'holam ? Pour le 'holam, dites Oï». Rien de tout cela n'est exact. [Voir le livre Kovetz Maamarim tome 2, page 303, en profondeur].

**Notre Maître, diadème de notre tête, le Gaon et Grand, Hassid, Humble et expert dans tous les compartiments de la Torah, Rabbi Rahamim Mazouz, que le souvenir du juste et saint homme soit bénédiction**

Le mardi 18 yar, Lag Baomer, dans la semaine où nous avons lu le passage : «Je briserai votre arrogante audace» (Lévitique 26, 19), **notre Maître et Rabbin, le Gaon et Grand Rabbi Rahamim Mazouz Zatsal, jeune frère de notre Maître Rabénoù Zatsal, et fils de notre Maître Rabénoù Ych Matslia'h Zatsal, que D. venge son sang, nous a été retiré.** Si notre éminent rabbin se plaçait [relativement] dans le monde du dévoilé, et si le public le connaissait [bien qu'il n'ait connu qu'une infime partie de son savoir], Rabbi Rahamim venait du monde caché. Peu le connaissaient, et peu étaient instruits de son immense valeur. Toute sa vie durant, il étudiait la Torah, jusqu'à ce qu'il parvînt à un niveau si grand **qu'il connaissait par cœur les quatre parties du Choulhan Aroukh, avec tout ses articles. Maran le Grand Rabbin d'Israël le Richon Le-Sion Rabbi David Yossef Chelita a relevé dans les oraisons prononcées à sa mémoire [imprimées en annexe], qu'il semblait par moments dans la lecture de ses réponses que notre Maître le Gaon Rabbi Ovadia Yossef Zatsal écrivait de par ses vastes connaissances.** Un jour, notre Maître Rabénoù le Recteur de la Yéchiva Zatsal, expliqua d'où provenait l'immense érudition de notre rabbin : lorsqu'il lisait un livre dont les marges signalaient les sources, il ne s'autorisait aucun répit. Il ouvrait tous les ouvrages cités pour s'abreuver à la source, de sorte que sa mémoire se renforçait et s'affinait.

Parmi ses qualités – peut-être la plus grande – il **s'investissait sans relâche dans la publication des écrits de son père – notre Maître Rabénoù Hakadoch Rabbi Matslia'h Mazouz Zatsal Hayad.** Voici ce qu'ont écrit ses fils, rabbins géonim Chelita, dans la préface du Responsa Ych Matslia'h, du tome cinq : «dès le premier tome, il courbait l'échine pour supporter le joug du recopiage du livre manuscrit, en y mettant l'ordre adéquat, grâce à sa maîtrise immense de l'ensemble des écrits des décisionnaires, et de tous les saints manuscrits de notre Maître et Gaon,

son auteur, Zatsal, en particulier. Il savait à quoi se rattachait le moindre petit bout de papier, ainsi que tout fascicule ou pense-bête, et sa main retranscrivait le tout dans l'ordre, sur les pages d'un cahier, tout en clarifiant et affinant le texte, jusqu'à trois reprises avant que tout devienne clair et aisé à comprendre. Et les passages qui exigeaient une réflexion particulière et des explications, il se penchait sur eux de longs jours, entouré de piles de livres, sa pensée étant intégralement accaparée par le sujet jusqu'à ce que les choses se clarifient.»

Sa sainteté et sa piété dépassaient ce que l'on peut concevoir. Il ne consommait jamais de piments en provenance de la terre d'Israël à cause de la méthode de son père (Responsa Ych Matslia'h, tome 3, Yoré Déa, articles 43-47). Il optait pour la rigueur par crainte de l'interdiction de Orla. Et bien que dans le Responsa Ych Matslia'h (ad. loc.), il a rédigé lui-même une longue observation selon laquelle, si son père avait été mieux informé de la réalité à ce sujet, il aurait eu tendance à permettre, il ne se le permit pas à titre personnel tous les jours de sa vie<sup>16</sup>. Il n'écouait aucune chanson en cours d'année, il s'attachait à sortir de chez lui le matin couronné du taleth et des tefillins, et **ce n'était qu'après la lecture de l'ouverture etc.** Il avait la coutume d'observer toutes les injonctions hassidiques et toutes les mesures de sévérité possibles, et même pendant ses dernières années, alors qu'il était très affaibli, il ne renonça à aucune d'entre elles. **Et les nuits de Chavouot, même pendant les dernières années de sa vie, il ne renonça pas à rester éveillé et ne permit pas à ses paupières de s'affaïsser.**

16. Voir le traité Ta'anit (17a). Abayé dit : D'après qui les Cohanim buvaient en ce temps du vin, d'après Rabbi. Rabénoù Hananel écrit à ce sujet, qu'Abayé lui-même était un Cohen descendant d'Eli, qu'il ne buvait pas de vin, comme le prouve le texte dans Ketoubot (65a), Voir également Elad Aïdan ST.

La qualité de la modestie était attachée à son visage comme un titre. Il se cachait du regard des gens, comme s'il avait été un homme simple, alors qu'il s'agissait d'un homme de grande valeur. [Voir les oraisons de notre Maître le Gaon Rabbi Chlomo Amar Chelita, en annexe]. Mais sa Torah le proclamait pour lui. Celui qui se met à lire le Responsa Ych Matslia'h avec les longues observations qui y sont imprimées [sous la signature RAM ST], verra l'immensité de sa sagesse. Voir aussi la lettre de notre Maître, le Grand Rabbin de Jérusalem, le **Gaon et Grand Rabbi Chalom Messas Zatsal** adressée aux rabbins de la yéchiva après la publication du Responsa Ych Matslia'h, tome 3 : «**J'ai été très heureux d'avoir des nouvelles par son jeune fils, le Gaon RAM Chelita, ce que j'ignorais, dans ses extraordinaires et immenses observations, dans la sagesse, l'intelligence et la connaissance, à la hauteur de son père. Le petit deviendra mille et le jeune une immense nation**».

Son humilité était si grande que pendant la Hiloula annuelle, alors que tout jeune rabbin a sa place sur l'estrade, il restait assis comme tout un chacun à l'entrée de la salle et délivrait des reçus aux donateurs ; jusqu'à ce que, les dernières années, notre Maître Zatsal lui ordonna de rejoindre l'estrade, pour le respect de la Torah.

Il était très affaibli à la fin de sa vie, et tout particulièrement pendant les deux dernières années. Les membres de sa maison s'occupèrent de lui avec abnégation, ce qui mérite d'être souligné, jusqu'au jour de Lag Ba'omer [date du décès de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, sur qui Rabbi Akiva disait : «Contente-toi, que moi et ton Créateur, soyons informés de ta puissance»], quand les luminaires se sont assombrés, et que le monde a été frappé par le retrait de sa lumière et de sa sainteté. Le cortège funèbre s'est mis en marche le lendemain, au départ de notre sainte yéchiva, où les rabbins, géonim et membres de la famille ont prononcé des oraisons à sa mémoire. Puis le cortège a pris la route du Mont des Oliviers, où il a été enterré [après de nouveaux discours] près de notre Maître, son père, homme saint, Zatsal Hayad, en présence des membres de la yéchiva et d'une foule nombreuse.

Nous avons rapporté ici les oraisons de nos rabbins, les Grands Rabbins d'Israël Chelita et du Rabbin et Gaon, Rabbi Tsemah Mazouz Chelita, et, avec l'aide de D. et sans engagement formel, nous rapporterons la semaine prochaine d'autres oraisons. Que ce soit un

effet de la volonté du Saint béni soit-Il, qu'Il apporte la consolation suite aux décès de notre Maître et de son frère Zatsal, et qu'Il envoie en particulier la consolation à leur frère, notre Maître et Rabbin, le Rav et Gaon Rabbi Tsema'h Chelita. Puissions-nous mériter la pleine rédemption et la résurrection des morts très bientôt<sup>17</sup>, amen.

17. Le lendemain de l'enterrement de notre Maître, paix à son âme, j'ai écrit : «Hier, est décédé **notre Maître et Rabbin, pilier de la Torah, prince de la crainte et symbole de l'humilité, Rabbi Rahamim Mazouz Zatsal**, puissé-je être l'expiation de sa sépulture, frère de notre Maître et Rabbin Diadème de notre tête, **notre éminent Maître Recteur de la Yéchiva Zatsal** (décédé depuis un peu plus d'un an, le 21 Nissan 5785), et frère de notre Maître, l'un des puissants piliers de la Torah de notre génération, le **Gaon Rabbi Tsemah Mazouz Chelita**, qu'il se distingue par une longue vie, amen. C'est aujourd'hui seulement que s'est tenu l'enterrement (car son frère a voyagé dimanche pour les Usa en mission pour notre sainte yéchiva, et nous avons attendu son retour). L'humilité exemplaire de notre éminent Maître, Zatsal (je n'ai vu nulle part son pareil) cachait son génie et son savoir, ainsi que la clarté de son étude approfondie, que l'on ne connaît qu'à propos de très rares personnes. J'ai eu le mérite de m'entretenir de nombreuses fois avec lui. Il répondait à toutes les questions. "Que dit l'honneur de sa Torah? Il vous dirigeait dans toutes les professions de la Torah. Un jour, nous marchions ensemble et je l'ai interrogé. Que faire dans un endroit où les gens ne font pas attention à la juste prononciation des lettres, quand on propose à un fin grammairien de faire l'office ? Doit-il refuser dans un premier temps comme le préconise le Choulhan Aroukh, étant donné qu'il est à craindre que le responsable passe à une autre personne ? Il m'a répondu : "Il montera immédiatement et fera l'office". En outre, il m'avait demandé dans ma jeunesse (je me rappelle à peu près) de me mettre en contact avec un des jeunes gens car ce serait bénéfique. Et pour les sept bénédictions du mariage de sa fille et de son gendre, en présence du **Gaon Rabbi Adir Chelita**, (au domicile de ma mère, paix à son âme), j'étais assis près de lui et je l'ai réjoui énormément. (Je me rappelle qu'un nouveau livre venait de sortir, et que son auteur y manquait de respect pour le prodige de la génération, le Gaon Rabbi Ovadia Yossef Zatsal, que nous avons parlé de la grandeur du Rav Ovadia Yossef, et de l'effronterie de ceux qui manquaient de respect). Il m'a dit plusieurs fois que l'étude approfondie de Rabbi Rahamim était percutante et qu'il comptait réellement parmi les grands de la génération par son savoir étendu et son étude en profondeur. Et c'est ce que nous avons entendu dans les discours en son honneur à l'enterrement.» J'en publierai sans engagement formel dans le périodique Baït Nééman. Or, à la fin des discours, après la récitation de la Michna «Akavia Ben Mahalallel», la procession a démarré pour une distance à pied d'environ deux cents mètres. Beaucoup, à la vue du véhicule des pompes funèbres, pensant que la dépouille de notre Maître s'y trouvait, se sont joints au cortège, tout en récitant le Psaume «Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très-Haut», et «De grâce, par la puissance». Quand nous sommes arrivés au bout de la rue, le responsable a ouvert les portes de la camionnette pour y introduire le corps. Je me suis dit alors que par l'immensité de son humilité, même après sa mort, il fuyait encore les honneurs. Que son souvenir soit béni. Que son âme rejoigne la vie éternelle.

### Les oraisons du notre Maître, Grand Rabbin d'Israël, Rabbi Shlomo Moché Amar Chelita

«Voici l'homme qui provoque le tumulte de la terre et attise les royaumes», c'est ce qui a été dit de Rabbi Chimon Bar Yohaï le jour de son départ (Adra Zouta 296b). Et voici que notre maître et rabbin, le **Gaon, Juste et Humble, symbole de l'humilité, de la**

**persévérance et de l'empressement pour la Torah, symbole de la connaissance de toute la Torah sans exception aucune, nous a quittés à la même date que le même saint pour l'Eternel, «en l'honneur de l'Eternel dans la dignité» (Isaïe 58, 13), notre Rabbin**

**Rabbi Shimon Bar Yohaï** (Zohar section Nasso page 145a). **Lui aussi faisait trembler la terre, et lui aussi attisait les royaumes. Mais personne, ou presque, n'a entendu sa voix.** Sans bruit, même quand il marchait, alors qu'il semblait ne pas fouler le sol. Il était tout d'humilité, d'annulation, de soumission devant tout homme.

**Mes chers Maîtres et Rabbins, le monde connaît l'immensité de ce grand homme.** Notre Maître, le Recteur de la Yéchiva, paix à son âme, et que son frère Rabbi Tsemah soit distingué pour une longue vie, m'avait raconté que lorsqu'ils étaient encore enfants ou adolescents, leur père leur disait : **«Rabbi Rahamim rend le verdict».** Déjà à l'époque il reconnaissait son importance.

Celui qui s'entretenait avec lui dans l'étude pouvait constater la réserve débordante qui ne va pas de soi dans la présente génération. Il se rendait invisible sans limite. Non seulement la modestie n'est pas admise dans une telle mesure, mais nous avons vu plusieurs grands dans la génération précédente, et, depuis **Rabbi Haïm Houri, paix à son âme, je n'ai pas rencontré une modestie semblable chez d'autres hommes que Rabbi Rahamim.** Une modestie immense et particulière. Il avait de la grandeur. Il n'y avait pas de sujet évoqué par nous qu'il aurait ignoré. Mais il tentait de le cacher. Il ne connaissait pas seulement l'intégralité du Talmud, du Choulhan Aroukh, avec tous les exégètes et décisionnaires et les responsas. **J'ai eu également l'occasion de constater avec quelle vitesse il absorbait les choses les plus profondes.** Un jour, nous avons étudié ensemble une réponse de Rabbi Lévy ben Habib (je ne sais plus à quelle occasion nous l'avons consulté), et, en une seconde, il a saisi tout le développement du raisonnement. J'étais stupéfait par la dextérité et l'aisance qu'il est difficile d'imaginer. Je l'ignorais jusqu'à cette étude. **Son piquant était aussi unique en son genre, en plus de l'étendue du savoir qui ne connaissait aucune limite, et qu'il avait dans tous les domaines de la Torah.**

**Avec tout cela, rester humble et caché, c'est unique en son genre.** «Courbé il entre, courbé il ressort, et il récite la Torah toujours» (Sanhédrin 88b). Il se fait disparaître sans limite. «Il récite la Torah toujours, et ne considère pas qu'il faille lui en être redevable». Jamais il ne s'est accordé la moindre faveur. **Même lorsqu'ils se rassemblaient pour la grande Hiloula ou pour d'autres occasions, il restait assis au milieu des participants comme un fonctionnaire, alors qu'il était vraiment l'un des grands de la génération, sans exagération aucune.** Ce grand de la génération reste assis avec le peuple, et c'est ce qui lui convient, c'est son choix, car ainsi personne ne soupçonnait sa grandeur. C'est quelque chose de très spécial. **Celui qui n'a pas vu ça de près, celui qui ne l'a pas compris de près, n'est pas en mesure de le décrire ni d'admettre que cela puisse exister dans notre**

**génération.** En ce temps où chacun s'attache à réaliser en lui-même «l'homme est contraint de se montrer». Il est écrit (dans la Haggadah de Pessah) : «L'homme est obligé de se montrer comme s'il était sorti d'Egypte». Beaucoup s'arrêtent au milieu de la phrase : «obligé de se montrer», avec ce qu'ils ont mais aussi avec ce qu'ils n'ont pas. Aujourd'hui, quand la folie règne sur la génération, quand les imposteurs se multiplient, chacun paraissant être devenu quelqu'un, une telle attitude est devenue rarissime.

J'ai entendu de la bouche du Gaon et Juste Rabbi Zwi Broide (qui siégeait dans notre tribunal à Petah-Tikva), dont le grand-père avait été le recteur de la yéchiva de Kelm – l'Ancien de Kelm. C'était une famille éminemment sainte. Au domicile de ses parents, vers la fin de sa vie, se trouvait l'un des trois élèves particuliers de Rabbi Israël Salanter – Rabbi Ytzhak Blazer<sup>18</sup>. Il était déjà très âgé, et, une nuit (alors que le Rav Broide était encore enfant), il faisait les cent pas dans la maison, en se répétant une parole de nos Sages Zal. Il disait : «On n'apprend pas et on ne sait pas tout»... Déjà il avait vu qu'il y a dans la génération certains qui ont réponse à tout. Le fils de Rabbi Haïm Schmouelévitch, paix à son âme, qui était lui aussi grand de sa génération, m'a dit un jour : **«Ce qui m'effraie, c'est juste ceux qui savent [à première vue] tout et qui répondent partout où on les interroge.** Ce sont eux qui me font peur.» Notre génération déborde de ces gens-là. Ils font beaucoup de bruit, il y a une inflation de diplômes. **Mais l'Eternel a laissé un rescapé, un homme immense, de grand envergure : Rabbi Rahamim, qui fut un Gaon véritable dont les connaissances s'étendaient partout. C'était une merveilleuse source jaillissante, sa bouche ne tarissait jamais des paroles de la Torah.** Son regard jamais ne fut hautain, son cœur jamais ne s'enorgueillit. **Il était toujours humble, son pas était humble. Il marchait toujours penché, de côté, et partout où il le pouvait, il restait caché. Il choisissait toujours la discrétion et l'effacement, à tout instant et en tout lieu.**

L'Eternel l'avait maintenu en ce monde afin que nous puissions voir : «Et vous le verrez et vous vous appellerez» (Nombres 15, 39), **que nous nous souvenions de ce qu'est un véritable comportement de Torah, que nous comprenions ce que la qualité de l'humilité veut dire.** Parfois, il nous semble que

18. Il avait des centaines et des milliers d'élèves. C'était un Gaon et un Hassid, parmi les grands maîtres de la morale. L'éminent élève, **Rabbi Sim'ha Sisselbroide**, il le surnommait «le divin philosophe». Le deuxième était **Rabbi Ytzhak Blazer**, qu'il appelait «génie». C'était le génie du groupe, un génie particulier. Il est l'auteur des responsas «Peri Ytzhak», «Kokhvé Or», un génie particulier. Dans sa jeunesse, il avait déjà rédigé des observations pour le Gaon, auteur de Choel Ou-méshiv, le Malbim lui répondait. On voit dans quelle mesure ils considéraient ses propos, comme ils étaient impressionnés par ses compréhensions. Il était déjà un grand génie dans sa jeunesse. Et il vivait auprès d'eux.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

nous comprenons le sens de l'humilité, ou alors nous pensons savoir qui est humble. **Mais quiconque a connu Rabbi Rahamim sait que ce n'est qu'à partir du moment où on l'a côtoyé que l'on commence à comprendre ce qu'humilité veut dire.** C'est alors que l'on commence à comprendre ce que se cacher veut dire, **et aussi ce que signifie connaître toute la Torah, sans que personne ne s'en aperçoive, ni ne le sente, car rien n'est exposé, ni exprimé de quelque façon que ce soit en ce monde.** Quels regrets nous avons éprouvés quand nous avons appris qu'il se sentait mal! Il n'y a pas eu une prière où nous n'avons pas mentionné son nom, matin, midi et soir. Je savais que s'il partait, que nous resterait-il en ce monde? Par nos nombreux péchés, ce que je craignais est arrivé. **Le grand luminaire maître de la Torah nous a été retiré, et, vraiment, depuis le départ de notre Maître le Recteur de la Yéchiva, le monde est un désert. Cependant, nous pouvions encore profiter de ce grand luminaire,** mais l'Eternel, béni soit-Il, sait ce qu'Il fait en ce monde.

Nous n'avons plus sur qui nous reposer, à qui nous adresser, plus personne que nous pourrions questionner. L'Eternel, béni soit-Il, Lui seul nous éclairera dans les ténèbres de cette génération. Le Saint béni soit-Il constatera l'état d'orphelin. **Il est le Père des orphelins, et nous sommes à présent tous orphelins. Tout Israël est orphelin.** Vers qui nous tournerons-nous? «Qui enseignera la connaissance, qui comprendra la rumeur?» (d'après Isaïe 28, 9). Qui est capable d'enseigner? Qui est capable de donner des réponses? Et qui peut comprendre la profondeur

d'un enseignement? **Devant qui pourrions-nous étaler les paroles, et avec qui nous entretiendrons-nous?**

**Malheur, dans quelle situation de manque nous nous trouvons!** Cela fait partie des douleurs du Machia'h. D'un côté il y a des guerres, mais d'un autre il y a des miracles et des prodiges qui n'ont jamais existé avant ce jour. Mais il y a aussi de terribles dangers. Et le plus grave, c'est ce grand égarement, que l'on trouve dans le monde entier et en particulier dans le peuple d'Israël, dans toutes ses composantes et toutes ses obédiences. Un égarement jamais vu auparavant. Le plus dur, c'est que cet égarement se retrouve au milieu de ceux qui redoublent d'effort pour la Torah, parmi ceux qui s'en réclament. Jérémie se lamente en disant : «Et ceux qui détiennent la Torah ne me connaissent pas» (Jérémie 2, 8). Si ceux qui détiennent la Torah ne le connaissent pas, alors que nous reste-t-il à nous? Qui sait? Qui peut comprendre? Qui pourra répondre? **Nous demandons à ce saint et gaon, Rabbi Rahamim, qui part à la rencontre de son frère, d'intercéder avec de leur éminent père – la corde triple (Ecclésiaste 4, 12), en faveur du peuple d'Israël, devant le Trône de Gloire, de propager son cri de détresse et sa douleur. Ne vous taisez pas, et ne vous reposez pas, jusqu'à ce que notre cri ait atteint le Trône de Gloire, et le Maître du Monde s'emplira de miséricorde et répondra à la voix de votre cri de détresse. Il écoutera votre prière, et sauvera son peuple Israël des ténèbres terribles et amères. Que jaillisse le soleil de notre rédemption. «Alors percera comme l'aurore ta lumière, et ta compresse de guérison rapidement croîtra» (Isaïe 58, 8), rapidement et de nos jours, amen.**

### Oraison de notre Maître, Grand Rabbin d'Israël, Rabbi David Yossef Chelita

«Des hommes de foi ont été perdus, ils venaient avec la puissance de leurs actes. Les héros contrant le tumulte, qui repoussent les décrets. Ils étaient pour nous une muraille, et un abri le jour de colère». **Unique, particulier, l'un des grands d'Israël de notre génération, qui œuvrait pour nous comme une muraille.** Il agissait comme un bouclier contre nos ennemis, par sa grandeur, sa sagesse, sa sainteté. **Nous avons perdu l'un des grands d'Israël.** Messieurs! Notre Rabbin Rahamim a eu le mérite de grandir dans la maison du grand de la génération précédente : le Gaon et Kadoch, Rabéno Matsliah Mazouz. **Quiconque étudie le responsa Ych Matslia'h, y découvre une étude approfondie, un approfondissement extraordinaire, immense dans les questions du Talmud et des exégèses de la première période.** Et son fils a eu le mérite d'être son élève. Quand nous lisons ses observations en marge du Michna Beroura du Ych Matslia'h, **nous sommes impressionnés par l'immensité de son étude approfondie, car il suit le**

**chemin de son père.** Par ailleurs, nous découvrons un domaine de connaissances très étendu. Des compétences inégalables. **Quand on voit ce qu'il écrit, on peut penser parfois que c'est son père qui l'a écrit.** Ses compétences et sa connaissance des livres des exégètes de la première période et de la seconde période sont un prodige merveilleux. **Mais il était un juste caché, il était discret. Il était en première ligne des grands de la génération, mais il s'asseyait toujours comme «une Torah posée dans un angle» (Kidouchin 66a).** Il s'asseyait et étudiait la Torah. Ce n'est pas pour rien qu'il nous a quittés à Lag Ba'omer, à l'exemple de Rabbi Chimon Bar Yohaï, qui se cacha dans une grotte et s'investit dans la Torah de nombreuses années durant. Ainsi vivait aussi Rabéno Rahamim. **Il était tout entier Torah, sainteté et observation du culte de l'Eternel. Malheur à nous, nous avons perdu l'un des plus particuliers des grands de la génération, aussi bien dans l'étude approfondie qu'étendue, et que dans tous les compartiments de**

**la Torah.** Rabénu Rahamim, demande au Saint béni soit-Il de s'emplir de miséricorde pour le peuple qui réside à Sion, et puissions-nous mériter, avec l'aide de D., d'avoir des nouvelles heureuses, de délivrances et de consolations. **Quand vous étiez ici, vous protégez le peuple d'Israël avec votre Torah.** Continuez à être pour nous un défenseur dans les Cieux. Les

souffrances que vous avez endurées – des années de terribles souffrances, difficilement concevables – expient les fautes de la génération. **Continuez à être un défenseur pour Israël,** et puissions-nous obtenir la résurrection des morts prochainement, amen et ainsi soit-Il.

### Vibrante oraison de son frère, notre Maître le Gaon, Rabbi Tsema'h Mazouz, Chelita

Messieurs, mes maîtres ! «La couronne de notre tête est tombée. Malheur à nous qui avons péché». **«Je suis affligé pour toi, mon frère, Rabbi Rahamim, tu m'étais si agréable, par ton amour merveilleux pour moi»** (d'après II Samuel 1, 26). **Nous avons grandi ensemble, grâce à D., depuis l'enfance puis à la yéchiva, et jusqu'à ce jour, ici, jusqu'à ce dernier jour où la mort nous a séparés.** Beaucoup ignorent la valeur de Rabbi Rahamim, ils se disent : «Encore un disciple des Sages». Mais je n'oublierai jamais comment, dans sa jeunesse, lui et notre Maître, le Recteur de la Yéchiva, quand ils prenaient leur repas de midi, tous deux avaient un livre de réponses halakhiques ouvert. **Les yeux dans le livre et les mains sur la nourriture. Même le temps du repas était consacré à l'étude de la Torah,** ils débordaient d'étude de la Torah. Le grand Rabbin de Tunisie – notre Maître le Gaon Rabbi Mordekhai Emias Hacoheh, Zatsal – faisait parvenir à mon père et maître Zatsal, le Ych Matslia'h, qui était le seul de sa génération spécialiste des lois du divorce, les doutes qui l'assaillaient sur ces lois. **Mais dans un premier temps, c'était Rabbi Rahamim qui rédigeait la réponse.** Puis il remettait son travail à notre père. Car c'est lui qui devait renvoyer la réponse au grand rabbin. **Rabbi Rahamim à l'époque était âgé de seize ans, dix-sept ans. Et il était déjà un grand homme.** Mais il était très humble. **À ce jour, il existe des centaines de questions et réponses qu'il a rédigées, mais il n'en a publié aucune.** Il était humble à l'extrême.

J'ai lu dans les livres qu'il y avait un dibouk à l'époque du Gaon de Vilna, qui parlait librement. On l'interrogea : «Avons-nous aujourd'hui trente-six justes?» Il répondit : «Oui». On lui demanda : «Qui sont-ils?» Il commença à énumérer des noms, untel et untel etc. Il cita le Gaon de Vilna au milieu de sa liste. On lui demanda : «Le Gaon de Vilna qui étudie vingt-deux heures sur vingt-quatre?» (Il dormait deux heures). «Pourquoi ne le citez-vous pas en premier?» Il répondit : «C'est vrai, pourquoi ne l'ai-je pas cité en premier? Parce qu'il est célèbre». Quand on devient célèbre, on descend dans l'échelle du classement. Rabbi Rahamim fuyait tout. **Rabbi Rahamim était très humble, malgré sa grandeur.**

**En outre, Rabbi Rahamim était très pointilleux dans**

**l'observation des commandements.** Mon père et maître, que le souvenir du juste soit bénédiction, l'a guidé dès sa bar-mitsva pour qu'il mette le taleth et les tefillins avant de sortir de la maison, comme c'est écrit dans le Zohar (section Vaethanan 265a). Celui qui met le taleth et les tefillins puis se rend à la synagogue, les anges du service vont à sa rencontre et disent : «Honorez le fils du roi, honorez la face du roi». **Lorsque Rabbi Rahamim n'avait pas le temps de prier dans notre quartier, à Ramat Elhanan, il partait avec le taleth et les tefillins sur lui à Itskovitch. Il était attentif aux commandements légers comme aux plus complexes, aux injonctions hassidiques comme aux commandements de la Torah.** Malheur à nous car nous avons fauté. Qui peut prendre sa place? Mais il a laissé après lui des centaines de questions et réponses. Il a laissé après lui, Ben Porat Yossef, des fils et des petits-fils disciples des Sages. **Ils endossent une sainte responsabilité qui les oblige à s'efforcer de se lancer dans l'impression et la rédaction de ses livres.** Rabbi Rahamim, c'est lui qui s'est attelé à la tâche de la rédaction des cinq grands tomes du responsa Ych Matslia'h. S'ils avaient été imprimés dans le format courant des autres livres, il y aurait eu peut-être vingt volumes. Il les a rédigés et a consacré pour eux une énorme somme de travail. **Il est évident que notre père, le Ych Matslia'h, et nos rabbins, viennent à sa rencontre pour l'accueillir et l'introduire dans le jardin d'Eden supérieur.**

Je tiens à exprimer mon admiration et mes félicitations à l'intention **de son épouse, que D. la distingue pour une longue vie, de ses fils, qui se sont attachés avec abnégation à lui porter assistance au cours de sa longue maladie, durant les deux dernières années. Ils ont investi énormément d'efforts.** Qu'ils soient bénis de la bouche du Très-Haut. Il est clair que le Saint béni soit-Il les protégera et les sauvera. **Puisse le mérite de mon maître et frère, Rabbi Rahamim, nous protéger ainsi que tout le peuple d'Israël.** On dit qu'une autre guerre est proche, que D. nous prenne en pitié. Une guerre entre les nations du monde et Israël ; que D. fasse que nous nous repentions. Que sa volonté soit de nous permettre d'obtenir la délivrance intégrale, rapidement et de nos jours, amen et amen.



<https://soutien.keterchelomo.com/?contact=Kecher>

Depuis plus de **40 ans**, Keter Chelomo construit des générations de talmidim qui rayonnent aujourd'hui dans toutes les communautés francophones.

**Aujourd'hui, partout dans le monde francophone, on retrouve les fruits de cette Yechiva** : des Rabbanim, Roshei Yechiva, Dayanim, responsables de communauté, mais surtout des hommes construits.

Plusieurs personnalités comme les **Rav Gabriel Dayan (Torah-Box)**, **Rav Chimone Gobert**, **Rav David Ichay**, **Rav Smadja (Pavée)** et tant d'autres ont commencé leur parcours à Keter Chelomo.

**Aujourd'hui, cette œuvre exceptionnelle a besoin de vous pour continuer à construire l'avenir de centaines de jeunes.**

**Qu'est-ce que vous ressentez d'être fils de Hachem ?**

Cette semaine (vendredi prochain) nous avons la chance de fêter Chavouot. Cela fait sept semaines que nous sommes sortis d'Egypte (depuis Pessah) et au bout de 49 jours de décompte (du Omer) nous **arrivons au jour tant espéré du Don de la Thora**.

Nous le savons, il s'agit d'un événement universel puisque **c'est la première et unique fois que le D.ieu de l'univers se dévoile à un peuple entier**. Et il n'y a aucun doute sur le sujet puisque c'est écrit noir sur blanc dans les Sifré Thora que la communauté véhicule avec elle depuis 3 millénaires : **le peuple a vu le dévoilement Divin au Mont Sinai**. Or si c'était un fakenews Afour Ba, il n'y aurait aucune raison que la première génération, qui a écrit ce texte, ait pu transmettre à ses enfants puis à leurs petits-enfants des passages qui ne tiennent pas debout et en plus enjoint tout ce beau monde à faire toute sortes de cérémonies (depuis la naissance jusqu'au dernier jour avec la Milah, la Bar Mitsva en passant par le Shabbat, les prières, les Tephillin, etc. etc.) qui seraient le fruit d'une pure invention. Il est impossible qu'une génération entière ait pu soutenir pour vrai, des événements qui n'ont jamais existé et les faire passer aux plus jeunes (**et si mes fins lecteurs rétorquent qu'il a toujours existé des "illuminés" qui ont prétendu avoir entendu des voix célestes** (alors qu'ils ne portaient pas de vieux appareils auditifs qui commençaient à se détériorer) et grâce à leur verve (mieux encore que celle de votre Super Table du Shabbat ont réussi à monter des écoles de pensées et à faire boule de neige (car il existe sur terre de nombreuses personnes qui ont besoin d'adhérer à une idéologie qui leur apporte un peu de réconfort et d'espoir dans la vie des fois bien noire). Mais **il existe une différence fondamentale avec toutes ces autres religions, c'est que dans le judaïsme le passage du Don de la Thora s'est fait devant un peuple entier (formé de 600 000 hommes dans la tranche d'âge 20/60 ans sans compter les jeunes, les anciens et les femmes)**. Au total cela devait

avoisiner les 3 millions de personnes qui ont entendu Hachem leur parler au pied du Sinai. **Donc il n'y a pas photo !** Lors de ce grand événement (rapporté dans la Paracha Ytroh) Hachem nous a donné des enseignements très clairs qui viennent orienter notre vie comme : "**Je suis ton D./Tu ne feras pas de culte idolâtre/Tu te souviendras du Shabbat/Tu respecteras tes parents**, etc."

Ce sont dix commandements fondamentaux qui vont aussi inspirer les codes civils des différents peuples. Car l'interdit du vol, de l'adultère et du crime est partagé par la majorité de l'humanité et elle a pour source le Mont Sinai. Et depuis lors, le Clall Israël devient le peuple de Hachem : il est sensé éclairer le monde par son éthique et sa morale.

Pour preuve il y a quelques années un grand Rav d'Israël, le Rav Eliezer Ben David Zatsal, s'était rendu en Amérique latine pour les besoins de ses institutions. Alors qu'il était dans un aéroport, lors d'une escale, il vit un peu plus loin un couple d'autochtones qui le dévisageait de haut en bas pendant de nombreuses minutes. Le Rav était gêné et fini par se déplacer vers eux en leur demandant en toute politesse s'il avait quelque chose à se reprocher. Le couple répondit : nous sommes très fêrus de la Bible (papier or, édition Vatican-Pape Pie III...) et on parle tout le temps du peuple juif, le peuple de Hachem. Or c'est la première fois que nous avons la chance de voir un fils de D. devant-nous (sic) ! **Est-ce que le Rav peut nous dire ce qu'il ressent d'être le fils de Hachem ?**

Fin de la courte anecdote (il n'est pas dit ce qu'il a répondu). Nous voyons de cela l'incidence du Don de la Thora jusqu'à ce jour. Car en acceptant la Thora nous sommes devenus un peuple de prêtre (Cohanim), un peuple saint qui sert le D. de l'univers. **C'est donc ce peuple du Livre qui véhicule dorénavant la spiritualité de l'humanité et c'est lui le phare de la morale des nations.**

Ces mots sont aussi sont à double tranchant. Pour les uns notre peuple inspire une grande crainte révérencielle (à l'image du président d'Argentine on dira même de Donald

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*

Trump) et pour d'autres, semble-t-il beaucoup plus nombreux (car vous le savez, les enfers sont beaucoup plus grands que le Gan Eden) cela suscite de la haine et de la jalousie.

Et je ne manquerai pas de vous faire partager mon étonnement et aussi mon écœurement d'une photo qui a été diffusée tout dernièrement (on remerciera le Rav Kahn Chlita de sa grande œuvre Kountrass pour son travail d'information juive) **de la ville de Besançon** (France profonde : qui voudra désormais passer des vacances du côté de Besançon ?). On peut voir dans une station-service sur une des pompes un grand autocollant sur lequel est écrit : "**Bravo Israël pour l'augmentation de l'essence**" et à coté on voit, en grand, **le dessin noir sur blanc d'un juif avec Kippa et barbe noire avec un GROS NEZ en chemise blanche !!!** C'est un dessin propre à l'Allemagne nazie des années 30 et cela fait franchement froid dans le dos. Cela signifie :

1°- que Israël (l'Etat hébreu) n'a pas le droit de se défendre, c'est imputé comme fautif, donc il doit mourir...

2°- Si cet esprit malfaisant avait placardé l'image de Bibi (sans Kippa) dans la station... à la rigueur on aurait pu comprendre (si ce n'est l'aberration du premier point). Seulement mettre un barbu religieux avec le gros nez (alors que votre feuillet se fait une joie de défendre l'honneur et la cause des orthodoxes d'Erets et de par le monde) c'est franchement abject. Cela montre que **la dispute contre l'Etat hébreu n'est pas du domaine politique mais il s'agit uniquement de la haine du peuple juif**. Et à un niveau beaucoup plus profond c'est le résultat par ricochet du Don de la Thora. Le peuple juif a accepté son rôle d'émissaire de Hachem dans ce bas-monde tandis que les peuples ont refusé. En conséquence ils développent une grande haine. Cela ressemble à une classe de 30 turbulents élèves qui n'ont pour seule envie de ne pas suivre les cours. Seulement dans toute cette cohue se distingue le seul élément valable de la classe : un jeune qui suit les cours des profs avec assiduité et régularité et reçoit les meilleures notes de toute la promo. ***D'après vous, est-ce que les recalés de la classe apprécieront à sa juste valeur le premier de la classe ou le détesteront au maximum ?***

Mais revenons à nos moutons. Lorsque Hachem a proposé ces commandements nous avons répondu : "**Naassé Vénichma**" / Nous ferons et nous entendrons (Paracha Michpatim 24.7).

Les Sages (Guémara Chabat 88a) enseignent que grâce à cela, une myriade d'anges sont descendus dans le campement et ont posé à chacun d'entre nous deux couronnes : l'une pour le Naassé et la seconde pour le Nichma. De plus une voix céleste s'est fait entendre : "**Qui a dévoilé à mes enfants ce secret propre aux Anges de mon service ?**". Votre feuillet demande : quelle est la grandeur d'avoir dit : "Nous ferons et nous apprendrons" ?

Lorsque nous avons dit Naassé (appliquer) avant le Nichma (nous comprendrons) le Clall Israël a mis de côté son intellect et a accepté les lois du Sinaï sans condition préalable. En cela la communauté ressemblait aux Anges du Service qui exécutent leur mission sans aucun doute et dans la plus grande rapidité. Donc au Haar Sinaï le Clall Israël s'est annulé devant la grandeur et la gloire du Créateur. Dans un second temps nous avons dit "Nichma" c'est-à-dire qu'après avoir accepté l'intégralité de la Thora nous avons

dit : "Nous allons étudier ce contrat avec la plus grande attention." De plus, le Rav Guédalia Chorr Zatsal (Maamar Chavouot) faisait remarquer que la valeur du Nichma (l'étude) est indépendante de la pratique. Le Naassé puis le Nichma montrent que l'étude de la Thora a son importance même si elle n'amène pas forcément la pratique. Par exemple dans les Collelim en Erets et dans le monde, beaucoup des sujets étudiés n'ont aucune incidence sur la vie pratique comme les sacrifices, les lois du lévirat (Yboum), les lois de pureté, etc. C'est le propre du Nichma : l'apprentissage pour apprendre la Thora et faire plaisir à Hachem.

Le Nétivot Chalom (Paracha Michpatim à partir du Méor Einaïm) expliquait d'une manière différente ce Naassé Vénichma. La vie de l'homme est faite de haut et de bas, il y a des semaines où nous avons beaucoup de réussites et parfois c'est le contraire. Obligatoirement notre Service s'en trouve affecté car lorsque le cœur est pris par les soucis alors la tête et les sentiments se trouvent bouchés. Le Naassé Vénichma vient nous apprendre que dans toutes les conditions un homme doit rester attaché à Hachem. "Naassé" est un niveau plus bas (puisque c'est uniquement dans l'action) et il y a quelque fois où l'homme est dans le Nichma (la compréhension). Le Clall Israël a voulu dire que dans toutes les conditions de la vie nous serons fidèles à Toi (Hachem), même si nous ne sommes pas très élevés, nous restons proches de Toi au même titre que lorsque nous avons des grandes élévations d'âme (le Nichma) nous restons collés à Toi.

**C'est la grandeur du Clall Israël, savoir que dans toutes les conditions de la vie nous restons attaché au Ribono Chel Olam.**

**Coin Hala'ha** : cette semaine tombe Chavouot le jeudi soir. Or, il est interdit de préparer des plats (faire des cuissons) depuis le Yom Tov (vendredi) pour les besoins du Shabbat.

Les Sages ont institué la Mitsva du "**Erouv Tavchilin**" qui permettra de préparer les plats du Shabbat depuis la veille (vendredi) qui est Yom Tov. Pour cela, on devra préparer deux mets (un morceau de pain et un plat cuit comme du poisson, des œufs) la veille de la fête, soit le jeudi (avant fête). Et on considérera qu'on a commencé les préparatifs du Shabbat depuis ce jeudi et le Vendredi, qui est Yom Tov, on pourra continuer à cuire les plats de Shabbat (il sera préférable de cuire les plats du Shabbat en début d'après-midi du vendredi et ne pas attendre la fin de la journée avant le coucher du soleil).

En effet, grâce à notre "Erouv Tavchilin" on pourra finir de préparer tous les plats du Shabbat (le vendredi). On placera nos deux mets dans une assiette (le jeudi) et on fera la bénédiction d'usage : "Barouh Ata... Acher Quidéchanou... Al Mitsva Yrouv". On dira : "Grâce à ce Yrouv, il sera permis d'enfourner, de cuire, de faire Atmana (couvrir les plats sur le feu) et d'allumer les bougies (à partir d'une flamme allumée) et de faire tous les besoins depuis ce Yom Tov pour le Chabat". On conservera le Yrouv jusqu'au Chabat (Or Hahaim Siman 527).

**Hag Saméah et Shabbat Chalom, et qu'on puisse recevoir la Thora avec joie dans nos familles**

**A la semaine prochaine**

**Si D. Le Veut David Gold**

**Tél / 00972 55 677 87 47**

**E-mail : dbgo36@gmail.com**

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*